

LE ROCK

CONNAISSANCES

4.28

Je connais les caractéristiques musicales du rock

4.30 Je connais les différents genres de rock (avec au moins un représentant)

9.38 Je connais le vocabulaire des formes liées aux musiques actuelles (intro / pont / riff / couplet / refrain ...)

CAPACITES

3.7 Je suis capable d'adapter le timbre de ma voix au style de musique interprétée

4.29 Je sais reconnaître du rock et argumenter mon choix avec un vocabulaire adapté

7.18 Je suis capable de reconnaître une rythmique de rock

7.19 Je suis capable d'interpréter une rythmique de rock (corporel / batterie)



Le rock est apparu vers 1950 aux Etats-Unis.
Rocking = balancer, bercer

I - 1951-1953 : les origines, le rock'n'roll

1) Origines musicales

Le rock'n'roll provient du métissage (= du mélange) de plusieurs musiques. Des musiques "noires" (le jazz, le blues ...) et des musiques "blanches" (la country, le folk). Il emprunte les instruments du jazz (guitare, contrebasse, batterie, saxophone ...) et la forme du blues, et au country le tempo rapide.

2) Origines sociales

Le rock montre le besoin des adolescents blancs et noirs de montrer qu'ils existent après la seconde guerre mondiale. Les chanteurs sont souvent d'origine modeste.

3) Le progrès technologique

a - La diffusion

C'est l'époque où se généralisent le disque microsillon, la radio, la télévision, les transistors. Ont lieu alors les premiers enregistrements.

b - les instruments

Les guitares électriques (fabriquées par exemple par Fender) se développent, et les guitares basses remplacent la contrebasse.

II - 1954 - 1958 : l'explosion médiatique

Les artistes connaissent une ascension fulgurante, et posent les bases du rock, aussi bien pour la musique que pour le "paraître". C'est aussi le début du business autour du rock. Le rock devient "présentable" à la télévision.

- Elvis Presley, "Tutti Frutti"
- Chuck Berry, "Johnny B Goode"

III - Les années 60 : la propagation du rock en Europe

* Le rock n'est pas contestataire dès le début. La contestation vient des jeunes britanniques qui ne veulent jouer que de la musique noire américaine. Pourquoi le rock ?

- La misère de l'après-guerre
- L'implantation américaine suite au débarquement
- Les liens privilégiés Royaume Uni / Etats-Unis
 - The Beatles, "Love me do"

* En France : Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, les années yé-yé.

* Evolution du matériel

Les amplis sont plus perfectionnés, les guitares ont plus de sons (Fender Stratocaster)

* Naissance de la cassette audio, qui va favoriser la diffusion en masse de la musique.

- The Rolling Stones, "Satisfaction", 1965
- Jimi Hendrix, "Hey Joe"

IV - Les années 70 : l'éclatement des genres

a) Le hard rock

Le son de la guitare est déformé, distordu; les textes sont hurlés.

Il y a généralement une introduction calme avec un riff de guitare, puis ça explose avec les guitar-heroes.

- Deep Purple, "Smoke on the water"
- AC/DC, "Highway to hell"

b) Le rock Progressif

Les musiciens veulent essayer de nouvelles choses grâce aux studios. On assiste à des mélanges : classique, jazz, nappes de cordes, boucles répétitives, pédales d'effets, folk ...

c) Le punk rock

- The Clash, "Should I stay or should I go"

V - Les années 80-90

La boîte à rythmes, le séquenceur, l'échantillonneur, le synthétiseur tendent à remplacer les instruments typiques et les musiciens du rock. La musique est plus pop, et est plus liée à l'image qu'à la musique elle-même. Apparition du clip vidéo.

- Depeche Mode, "Enjoy the silence"
- Téléphone, "Un autre monde"
- U2, "Sunday bloody sunday"
- Nirvana, "Smells like teen spirits"

Le chanteur = Elvis Presley

Le titre = Tutti Frutti

La date de la chanson = 1955-1956

Le pays d'origine du chanteur = Etats-Unis

Les instruments = 2 guitares, contrebasse, batterie

Forme :

Intro (riff) / R / C1 / R / C2 / R / impro guitare / R / C2 / R

Elvis Aron Presley, est né le 8 janvier 1935, à Tupelo dans le Mississippi. En 1948, la famille Presley s'installe à Memphis. Elvis obtient son bac au collège Humes en 1953. Durant l'été, il enregistre un 45 tours: My Happiness et That's When Your Heartaches Begin au Memphis Recording Service (siège de Sun Records) pour offrir à sa mère. En juillet 1954, le propriétaire-producteur de Sun Records, Sam Phillips, présente Elvis à deux musiciens locaux, le guitariste Scotty Moore et le contrebassiste Bill Black. Le 5 juillet, le trio enregistre That's All Right, Mama avec Blue Moon of Kentucky en face B. le disque sort sous le label Sun le 19 juillet. C'est le premier disque d'Elvis. Les trois associés continuent d'enregistrer et commencent à jouer dans la région. Le batteur D. J. Fontana se joint au groupe en 1955.

Le colonel Tom Parker devient le manager d'Elvis. En novembre, il signe avec RCA Records qui sera son label pour tout le reste de sa carrière. En 1956, Heartbreak Hotel, le premier 45 tours d'Elvis chez RCA (et premier disque d'or), sort en janvier, suivi en mars de son premier album Elvis Presley. Il apparaît pour la première fois à la télévision dans l'émission Stage Show, et la même année, dans The Milton Berle Show, The Steve Allen Show et The Ed Sullivan Show. En novembre, la première du premier film d'Elvis, Love Me Tender, a lieu à New York.

En 1957, il achète Graceland en mars. Loving You et Jailhouse Rock sortent cette même année. En novembre, il chante pour la première fois à Hawaii. En décembre, il reçoit sa feuille de convocation sous les drapeaux et passe son premier Noël à Graceland.

En 1958, Elvis est incorporé le 24 mars. En août, sa mère, Gladys, tombe malade. Il rentre à la maison le 12 août; Gladys décède le 14 à l'âge de 46 ans. En octobre, Elvis arrive sur la base militaire de Friedberg en Allemagne, où il restera jusqu'en mars 1960. Il visite Paris en 1959, pendant une permission de 15 jours. A l'automne, il rencontre Priscilla Beaulieu.

Il est officiellement libéré le 5 mars 1960. Le même mois, il enregistre une émission avec Frank Sinatra diffusée en mai. Avant la fin de l'année, il sort trois singles qui seront numéro un au hit-parade, un album numéro deux et un album numéro un. Le 25 février 1961 est décrété Jour Elvis Presley au Tennessee. Il donne deux concerts de charité au Ellis Auditorium au profit d'une trentaine d'oeuvres de la région de Memphis. En mars, il se produit à Pearl Harbor à Hawaii; la recette contribue à financer un mémorial à l'USS Arizona. Ce sera le dernier concert en public avant le show télévisé de 1968. Elvis fait du cinéma et enregistre de (1962 à 1969), 23 bandes sonores de ses films; à raison de deux ou trois par année.

Le 1er mai 1967, Elvis et Priscilla se marient à l'Aladdin Hotel de Las Vegas. Le couple passe sa lune de miel à Palm Springs en Californie avant de rentrer à Memphis. 1968, naissance de sa fille Lisa Marie, le 1er février. La deuxième quinzaine de juin, il répète le show télévisé "Elvis". L'enregistrement a lieu du 27 au 30 juin, et l'émission sera diffusée le 3 décembre. En 1969, pour la première fois depuis 1955, Elvis enregistre à Memphis. De ces séances sortiront In The Ghetto, Suspicious Minds, Don't Cry, Daddy et Kentucky Rain. En mars et avril, il termine son dernier rôle, dans le film Change of Habit. Le 31 juillet, première d'un engagement de 4 semaines et 57 concerts, qui seront un triomphe, à l'International Hotel de Las Vegas.

Elvis est décédé, le 16 août 1977. Il fut trouvé mort dans la salle de bain de Graceland, par son amie Ginger Alden. Malgré tous les efforts pour le ranimer, il fut déclaré officiellement mort à 16 heures. Le rapport de l'enquête médicale conclut à une mort naturelle (arrêt cardiaque). Dans les heures qui suivirent, des milliers de fans affluèrent devant les grilles de Graceland, espérant contre tout espoir que les rumeurs étaient fausses. Le lendemain, lorsque Elvis fut transporté à Graceland pour la dernière fois, plus de 80 000 personnes s'agglutinèrent le long d'un Elvis Presley Boulevard noir de monde afin de présenter leurs condoléances.

Des hommages affluèrent de partout; des camarades acteurs et chanteurs, des politiciens, des fans, tous semblaient désireux d'exprimer leur peine et leur reconnaissance envers Elvis. Le président Jimmy Carter exprima le sentiment de millions de personnes lorsqu'il déclara: Elvis est peut-être parti, mais sa légende restera avec nous pour toujours. Le jour des funérailles, un défilé de seize voitures amena le corps d'Elvis depuis Graceland jusqu'au cimetière le long d'une route de presque cinq kilomètres longée par des milliers de fans. Son dernier lieu de repos se trouve dans le Meditation Garden, à Graceland pour des raisons de sécurité.

Wop-bop-a-loom-a-blop-bam-boom
Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy,
Wop-bop-a-loom-a-blop-bam-boom

I got a gal named Sue
She knows just what to do
I got a gal named Sue
She knows just what to do
She runs it to the east
She runs it to the west
She's the gal I love best

Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy,
Wop-bop-a-loom-a-blop-bam-boom

I got a gal named Daisy
She almost drives me crazy
I got a gal named Daisy
She almost drives me crazy
She knows how to love me, yes indeed
boy you don't know
What she do to me

Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy,
Wop-bop-a-loom-a-blop-bam-boom

* * * * *

Well, tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy,
Wop-bop-a-loom-a-blop-bam-boom

I got a gal named Daisy
She almost drives me crazy
I got a gal named Daisy
She almost drives me crazy
She knows how to love me
Yes indeed, boy you don't know
What she do to me

Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy, ohhh
Tutti frutti, oh Rudy, tutti frutti, oh Rudy,
Tutti frutti, oh Rudy,
Wop-bop-a-loom-a-blop-bam-boom

La chanson :

En 1955, Little Richard, qui vient de signer un contrat avec le label Specialty, modeste maison de disques, part à la Nouvelle-Orléans pour une séance d'enregistrement avec le producteur *Robert Blackwell* le 14 septembre 1955 au studio J&M de *Cosimo Matassa*. Les musiciens habituels de Fats Domino :

- Lee Allen (sax alto),
- Alvin « Red » Tyler (sax baryton),
- Justin Adams (guitare),
- Frank Fields (basse)
- Earl Palmer (batterie)

Ils accompagnent Little Richard qui chante et joue du piano^[1]. Ils enregistrent d'abord un blues qui n'emballa pas le producteur^[2]. C'est au cours d'une pause d'un quart d'heure que Little Richard fredonne un titre absurde *Tutti Frutti* avec son onomatopée devenue célèbre : « A-wop bop-a loo-bop, a-wop bam-boom ». Le producteur *Robert Blackwell*, frappé par le potentiel commercial de sa mélodie, fait réécrire afin d'en modifier les paroles. En 1955 a donc lieu l'enregistrement de *Tutti Frutti*, qui obtient aussitôt un succès considérable en même temps qu'il devient un classique du Rock and Roll.

Elle a été reprise par de nombreux musiciens, les versions les plus connues étant celles de Pat Boone et Elvis Presley. Queen la jouait également régulièrement durant leurs spectacles dans les années 1970-1980. Cette chanson a été jouée durant un concert de T.Rex et Elton John, en 1972, immortalisé sur le DVD *Born to Boogie*. En France, elle fut le premier succès du jeune Johnny Hallyday en 1958.

Liste (non exhaustive) d'artistes ayant enregistré *Tutti Frutti* ^[3]:

- Pat Boone, sur le single *I'll Be Home* (décembre 1955)
- Elvis Presley, sur son premier album (mars 1956)

Elvis Presley :

Elvis Aaron Presley, dit « The King » (en français : « Le Roi ») (8 janvier 1935 à Tupelo, Mississippi - 16 août 1977 à Memphis, Tennessee), est un chanteur et un acteur américain. Son influence sur la culture musicale est mondiale, au point d'être considéré comme l'un des chanteurs les plus importants du XX^e siècle.

De son vivant, il s'est vendu 700 millions de disques. À l'heure actuelle^{[1],[2]}, on estime qu'il s'en est vendu 1 milliard dans le monde^{[3],[4]}. Il a joué dans 31 films, donné 1 156 concerts aux États-Unis et trois au Canada (Vancouver, Toronto, Ottawa en 1957), et a donné 525 spectacles à Las Vegas^[5]. Il a été le premier artiste à donner un concert retransmis par satellite. Le concert eut lieu le 14 janvier 1973 à Hawaï et passe pour avoir été regardé simultanément par un milliard et demi de téléspectateurs dans 43 pays : un record d'audience jamais égalé. Il est apparu dans sept émissions de télévision. À sa mort, sa fortune personnelle représentait 100 millions de dollars américains.

Avec Michael Jackson, il est l'un des artistes solo qui a vendu le plus de disques dans le monde de son vivant. Ce phénomène a continué après sa mort. Pendant quatre années consécutives, il a été l'artiste décédé qui a rapporté le plus d'argent.

D'après le magazine américain *Forbes*, en 2008, Elvis arrive en tête des personnalités décédées les plus riches du monde avec 56 millions de dollars devant John Lennon et Charles Schultz, dessinateur américain. Il avait déjà atteint cette place en 2005.

Le chanteur = Chuck Berry

Le titre = Johnny B Goode

La date de la chanson = 1958

Le pays d'origine du chanteur = Etats-Unis

Les instruments = 2 guitares, piano, contrebasse, batterie

Forme :

riff guitare / C1 / R / C2 / impros guitare (influence du jazz) / C3 / R

Deep down Louisiana close to New Orleans
Way back up in the woods among the evergreens
There stood a log cabin made of earth and wood
Where lived a country boy named Johnny B. Goode
Who never ever learned to read or write so well
But he could play the guitar just like a ringing a bell

Go go
Go Johnny go
Go
Go Johnny go
Go
Go Johnny go
Go
Go Johnny go
Go
Johnny B. Goode

He used to carry his guitar in a gunny sack
Go sit beneath the tree by the railroad track
Oh, the engineers would see him sitting in the shade
Strumming with the rhythm that the drivers made
People passing by they would stop and say
Oh my that little country boy could play

Go go
Go Johnny go
Go
Go Johnny go
Go
Go Johnny go
Go
Go Johnny go
Go
Johnny B. Goode

His mother told him "Someday you will be a man,
And you will be the leader of a big old band.
Many people coming from miles around
To hear you play your music when the sun go down
Maybe someday your name will be in lights
Saying Johnny B. Goode tonight."

Go go
Go Johnny go
Go go go Johnny go
Go go go Johnny go
Go go go Johnny go
Go
Johnny B. Goode

Johnny B. Goode est une chanson de Chuck Berry, écrite en 1958. Elle atteint le huitième rang du hit-parade américain la même année.

Elle raconte l'histoire largement autobiographique d'un garçon de la campagne qui « jouait de la guitare comme on sonne une cloche ».

La sonde Voyager I, envoyée dans l'espace en 1977, contient une copie de cette chanson.

Ce titre a aussi été utilisé dans les films :

- *American Graffiti*
- *Retour vers le futur*
- *Le Péril jeune*

Contrairement à la croyance répandue et comme sa date tardive de création peut le prouver, elle ne peut pas être considérée comme le premier morceau de rock'n roll jamais enregistré. Elle n'est même pas le premier succès de Chuck Berry, qui a conquis les sommets des hits-parade dès 1955 avec *Maybellene*.

Johnny B. Goode est considérée comme l'une des meilleures chansons rock jamais créées, le magazine *Rolling Stone* la consacrant septième plus grande chanson de tous les temps.

Chuck Berry, de son vrai nom Charles Edward Anderson Berry, (né à Saint Louis, Missouri le 18 octobre 1926) est un guitariste, chanteur et compositeur américain. Il fait partie des artistes les plus importants du rock and roll. Il a influencé de nombreux autres artistes, et son répertoire a été très souvent repris (dont ses titres les plus célèbres, *Johnny B. Goode* et *Roll over Beethoven*). En 2003, Rolling Stone l'a classé 6ème meilleur guitariste de tous les temps.

Biographie

Chuck Berry découvre la musique dans l'église locale où il se rend régulièrement avec ses six frères et sœurs. Ses parents font en effet partie de la chorale locale. Il est scolarisé à la *Simmons Grade School* puis à la *Summer Grade School*. Il apprend la basse dans le club musical *Glee*.

En 1944, encore jeune homme, il passe 3 ans dans une maison de redressement pour tentative de cambriolage. À sa sortie, il travaille pour la General Motors et décide de se lancer dans la musique.

Il a encore plus d'ennuis en décembre 1959, lorsqu'il invite une jeune apache de 14 ans qu'il a rencontrée à Mexico pour travailler dans son club de nuit (le « Berry's Club Bandstand ») à Saint Louis. Après que la jeune fille a été arrêtée pour prostitution, c'est le tour de Berry, accusé pour sa part d'avoir transporté une mineure entre deux États pour l'exploiter. Berry fut condamné à 5 ans de prison et dut verser une amende de 5000 \$. Il est relâché en 1963.

Malgré cela, son influence est restée profonde, particulièrement dans les groupes anglais des années 1960. Les Rolling Stones lui ont beaucoup emprunté dans leur style.

Pendant des années, Chuck Berry a tourné avec sa seule guitare Gibson, confiant dans le fait qu'il pourrait trouver un groupe qui jouerait déjà sa musique. Parmi les artistes qui ont joué ce rôle, on trouve Bruce Springsteen ou Steve Miller.

Après avoir profité de la vague *oldies* des années 1970, il a de nouveaux problèmes avec la justice en 1979. Accusé d'évasion fiscale, il plaide coupable et est condamné à 4 mois d'emprisonnement et 1000 heures de travaux d'intérêt général.

À la fin des années 1980, Berry ouvre un restaurant à Wentzville dans le Missouri, le « Southern Air » où il eut encore des problèmes avec la justice pour avoir placé des caméras dans les toilettes des femmes en 1990. Berry possède aussi un domaine à Wentzville, le *Berry Park*. Pendant des années, Berry y a hébergé des concerts de rock. Depuis, il a fermé ce domaine au public devant le caractère agité de certains de ses invités. À la fin des années 1970, Berry a continué à jouer régulièrement aux États-Unis et à travers le monde. Un mercredi par mois, il joue au Blueberry Hill, un restaurant et bar situé près de Saint Louis (Missouri).

Dans les années 1990, il a été à nouveau sous le feu des projecteurs pour un affaire de voyeurisme vis-à-vis de quelques unes de ses invitées.

Musique et influences

Alors qu'on débat encore du titre qui a été la première chanson de rock and roll, les premiers enregistrements de Chuck Berry tel son premier succès « Maybellene » (1955) combinent déjà tous les éléments du rock, mélange de blues et de country, des textes simples qui parlent de filles et de voitures, des solos de guitare électrique sans compter le jeu de scène associé (dont la danse duckwalk, qu'il inventa) qui emportent l'adhésion du public ...

Il élabore son style à partir d'harmonies simples et répétitives et de textes entraînants ou drôles, mais tout aussi simples. Il a été influencé par la musique country, mais aussi et surtout par le blues, notamment Muddy Waters, chanteur et guitariste qui a présenté Chuck Berry à Leonard Chess de Chess Records. Parmi les idoles de Chuck Berry on compte aussi Nat King Cole, chanteur et pianiste ou Louis Jordan.

Ses plus célèbres compositions ont été enregistrées par les disques Chess Records avec le pianiste Johnnie Johnson et le légendaire producteur Willie Dixon à la basse, Fred Below aux percussions et bien sûr sa guitare.

Au cours de sa carrière, Chuck Berry a aussi enregistré des ballades comme « Havana Moon » et des chansons de blues telles que « Wee Wee Hours ». Plus de 30 de ses titres se sont hissés dans le Top 10 et ses chansons ont été reprises d'innombrables fois par des groupes de blues, de country ou de rock and roll.

Il enregistre un nouveau tube en 1972 avec *My ding-a-ling*. Il est un des premiers à être entré au Rock'n'roll Hall of Fame en 1986.

En 2007, Chuck Berry est toujours en tournée pour quelques concerts en France, Belgique, Suisse et Luxembourg.

•

- « Johnny B. Goode » racontant l'histoire largement autobiographique d'un garçon de la campagne qui « jouait de la guitare comme on sonne une cloche » a été choisie comme l'une des plus grandes réalisations de l'humanité emportées par la sonde Voyager I sur le *Voyager Golden Record*. La reprise de ce titre a aussi été utilisée dans le film *Retour vers le futur*, ainsi que par deux interprètes français : Johnny Hallyday et son grand ami Eddy Mitchell au début des années 1960. Jean-Pierre Danel enregistre également une version instrumentale sur son album "Guitar Connection 3". Notons aussi que Jimi Hendrix l'a reprise à la fin des années 60.

Le groupe = The Beatles

Le nom des musiciens = John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr

Le titre = Love me do

La date de la chanson = 1962

Le pays et la ville d'origine du groupe = Grande-Bretagne - Liverpool

Les instruments = 2 guitares, basse, batterie, harmonica

Forme :

riff / A / riff / A / riff / B / A / B instrumental / A / riff

Love, love me do.
You know I love you,
I'll always be true,
So please, love me do.
Whoa, love me do.

Love, love me do.
You know I love you,
I'll always be true,
So please, love me do.
Whoa, love me do.

Someone to love,
Somebody new.
Someone to love,
Someone like you.

Love, love me do.
You know I love you,
I'll always be true,
So please, love me do.
Whoa, love me do.

Love, love me do.
You know I love you,
I'll always be true,
So please, love me do.
Whoa, love me do.
Yeah, love me do.
Whoa, oh, love me do.

Love Me Do est la première chanson publiée par le groupe britannique The Beatles. Elle est sortie en single le 5 octobre 1962 avec *P.S. I Love You* en face B, et figure sur leur premier album, *Please Please Me*, commercialisé le 22 mars 1963. Elle a été écrite principalement par Paul McCartney, avec la collaboration de John Lennon[1], et est créditée « Lennon/McCartney », comme toutes les chansons du groupe écrites soit par Lennon, soit par McCartney, soit en collaboration. Ce nom de crédit sera inversé en « McCartney/Lennon » sur le premier album du groupe, puis remis en ordre pour l'album suivant, *With the Beatles*.

Love Me Do revêt, à plusieurs titres, une importance considérable dans la carrière des Beatles. C'est cette chanson qui attira l'attention de George Martin, lors de leur première audition dans les studios EMI d'Abbey Road, le 6 juin 1962. C'est elle que les Beatles imposèrent à leur nouveau producteur — qui souhaitait leur faire interpréter pour leur premier 45 tours une chanson qu'ils n'avaient pas composée — lançant ainsi leur carrière d'auteurs-compositeurs. C'est elle qui marqua leur première percée dans les charts britanniques et leurs premiers passages à la radio. C'est enfin une chanson qui fut interprétée par trois batteurs différents : Pete Best, Ringo Starr (tous deux ayant fait partie du groupe) et Andy White, un musicien de studio.

Paul McCartney composa *Love Me Do* à l'âge de 16 ans, à l'époque des Quarrymen, dans une tentative de faire du blues[1]. Il racontera plus tard qu'il pensait à sa petite amie d'alors, Iris Caldwell, en écrivant la chanson[2]. Il la retravailla et la perfectionna avec John Lennon, qui écrivit le pont et le riff d'harmonica qui caractérise le morceau[3],[4] (ce dernier étant vraisemblablement influencé par l'harmonica sur *Hey Baby* de Bruce Channel, interprété par le musicien country Delbert McClinton, titre que John possédait sur son jukebox). En 1962, les Beatles l'interprétèrent de nombreuses fois sur scène, avant de l'inclure dans la liste des chansons présentées à George Martin, lors de leur audition chez EMI.

Le thème des paroles est simple : « Je t'aime, alors s'il-te-plaît, aime-moi ! » constituent quasiment les seules paroles de la chanson. Le mot « *love* » y est répété 21 fois, une simplicité lyrique qui sera reprise beaucoup plus tard, à la fin de la carrière du groupe, avec la chanson *I Want You (She's So Heavy)* de John Lennon. Cependant, en octobre 1962, plusieurs choses différencient cette chanson de ce qui se faisait à l'époque. Un aspect gospel, mélancolique, l'harmonica joué par John Lennon, le fait qu'elle soit chantée par deux voix très complémentaires, sont des éléments qui ajoutaient au charme de la chanson. En 1967, alors que les Beatles étaient en pleine gloire, Paul McCartney parla de *Love Me Do* en ces termes : « C'est notre plus grand message philosophique. Parce que, pour être très simple et sincère, il faut tout d'abord être simple... »[1].

Love Me Do est caractéristique des premières compositions signées « Lennon/McCartney » (ou l'inverse), sur une structure simple et formelle dite de la « trame à quatre périodes ». Après une introduction instrumentale, deux couplets, un pont, reprise du premier couplet, soit **AABA**, sur 32 mesures en tout. Puis pont à nouveau (instrumental), suivi d'un dernier couplet et d'une fin en fondu. Dans le langage des musiciens rock anglais, le pont est dénommé « les huit mesures du milieu » (« *middle eight* ») et, même si cette définition reste employée lorsque le pont dépasse largement ce compte, celui de *Love Me Do* (« *someone to love, somebody new, someone to love, someone like you* ») est bien sur 8 mesures.

Instrumentalement, la chanson est jouée dans les tonalités de sol et do majeur sur les couplets et de ré sur le pont, par deux guitares (George Harrison à l'acoustique, John Lennon à l'électrique), la guitare basse — on découvre le son de la fameuse Höfner violon[11] — de Paul McCartney, une batterie et un harmonica.

Dès leur première publication discographique, John Lennon et Paul McCartney font valoir la qualité de leur complémentarité vocale : tous les couplets sont chantés en harmonie, McCartney dans les aigus, Lennon dans les graves. Paul chante seul « *love me doooooo* » après le « *so pleeeeeeaaase* » et le break, puis « *someone to love* » (accompagné par l'harmonica) sur le pont. George Harrison ne chante pas sur ce morceau. L'aspect le plus caractéristique de *Love Me Do* est la partie d'harmonica jouée par John Lennon, sur l'intro de la chanson, après le break instrumental et la phrase chantée dans les graves par Paul (comme indiqué ci-dessus), en accompagnement de la voix de son partenaire sur les quatre premières mesures du premier pont, et en solo sur le deuxième pont. Lennon utilisera encore l'harmonica sur les tubes suivants des Beatles, comme *Please Please Me* et *From Me to You*, avant de progressivement abandonner cet instrument pour se consacrer pleinement, sur scène, au chant et à la guitare, et parce qu'il considérera qu'il s'agit d'un effet sans surprise[1].

En enregistrant plus d'un album par an en moins de dix ans de collaboration, Les Beatles forment le groupe le plus populaire de l'histoire de la musique. Auteurs de succès inoubliables, John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr continuent, trente ans après leur séparation, de susciter la passion. Une légende que rien n'arrêtera.

Liverpool

L'histoire du groupe le plus mythique commence à Liverpool en 1957, quand John Winston Lennon, âgé de 17 ans, fonde le groupe The Quarry Men avec James Paul McCartney, de deux ans son cadet. Les deux jeunes hommes ignorent alors le destin qui les attend. Accompagnés de George Harrison, les Quarry Men parviennent à faire leur première apparition télévisée en 1959, alors qu'aucun d'entre eux n'a une réelle expérience musicale. Un an après, le batteur Pete Best les rejoint pour former le groupe Johnny and The Moondogs, qui deviendra rapidement The Beatles, un groupe reconnu et adulé dans toute la région. C'est pourtant à Hambourg en Allemagne que les comparses vont faire leurs réels débuts scéniques en 1961. Puis ils retournent l'année suivante, forts de leur succès européen, dans leur Liverpool natal, où ils se produisent au Cavern Club, devenu depuis un lieu emblématique. Ils y font la connaissance de leur manager et ami Brian Epstein, qui décèdera malheureusement cinq ans plus tard, restant à jamais le cinquième Beatles.

La carrière du groupe commence alors à se dessiner, quand Pete Best quitte la formation en août 1962, et se fait remplacer par Richard Starkey, dit Ringo Starr. Cet événement surprenant va pourtant contribuer à l'essor des Beatles. En effet, dès l'automne 1962, "Love Me Do", le premier 45 tours du groupe cartonne dans toute l'Angleterre. Ce succès est dû aux qualités musicales du morceau, mais également à l'image étonnante de ses membres, qui se démarquent alors des grandes voix américaines du rock'n'roll telles que Elvis Presley ou Chuck Berry. Le costume-cravate des plus "british" et les paroles tendres de leur chanson plaisent davantage au public de l'île, qui voit en ces jeunes garçons les gendres idéaux.

Beatlemania

Dès leurs débuts, ceux qu'on appelle également les Fab Four, connaissent un succès phénoménal au point de rendre le public hystérique. Leurs tubes s'enchaînent à une vitesse folle et en font les idoles des années 1960 en quelques mois. Le rythme et les textes de "Please Please Me", "She Loves You", "I Want To Hold Your Hand" et "I Saw Her Standing There" entre autres, sont si efficaces, qu'en quelques mois, les Beatles sortent trois albums et de nombreux 45 tours. Dès 1964, la Beatlemania dépasse même les frontières de l'Angleterre, envahit toute l'Europe et traverse l'Atlantique jusqu'aux Etats-Unis. Ainsi, les tournées mondiales s'enchaînent à n'en plus finir, avec un passage à l'Olympia en France et au Ed Sullivan Show outre-atlantique qui attirent les foules par milliers. Le groupe est désormais le plus important dans le monde et ouvre la voie internationale à d'autres artistes britanniques, comme the Rolling Stones, the Animals et the Kinks. Le succès de "Can't Buy Me Love", "Yesterday", "A Hard Day's Night", "Ticket To Ride" et "Help, We Can Work In Out" est tel que les Beatles reçoivent en 1965 la médaille de membre de l'Empire Britannique de la main de la reine d'Angleterre elle-même. Lennon osera même déclarer à cette époque : "Nous sommes plus célèbres que Dieu".

Mais l'ambiance frénétique qui se dégage des tournées lasse vite le groupe. Après le concert à San Francisco le 29 août 1966, il décide de se consacrer aux enregistrements en studio, et l'année suivante voit naître *Sergent's Pepper Lonely Hearts Club Band*, le premier album concept de l'histoire du rock. Avec 4 Grammys Awards, dont celui du meilleur album, leur huitième opus prouve une nouvelle fois les qualités musicales et poétiques des Beatles à travers de nombreux titres phares comme "Strawberry Fields Forever", "Lucy In The Sky With Diamonds" et "With A Little Help From My Friends" qui s'enchaînent sans temps mort autour d'un même thème. La même année 1967, Lennon et ses acolytes tournent le film "Magical Mystery Tour" et commercialisent l'album des chansons. Ce n'est pas la première expérience cinématographique des Beatles puisqu'en 1964 déjà, ils étaient les vedettes du film musical "A Hard Day's Night", et en 1965, de "Help !".

La décadence

En 1968, le quatuor enregistre un double album *White Album*, qui devient légendaire grâce aux tubes "Ob-La-Di, Ob-La-Da", "Back in USSR", "Blackbird" et "Helter Skelter". Mais le succès engendre vite l'orgueil chez les musiciens qui commencent à ne plus s'entendre, notamment Lennon et McCartney, dont les conflits nuisent au groupe. C'est d'ailleurs à ce moment que John Lennon découvre de nouveaux horizons artistiques avec sa compagne Yoko Ono et s'écarte des Beatles. De plus, l'annonce de consommation de drogue, qui n'a pas épargné les Fab Four, considérés pourtant comme un groupe de rock sage, choque le public et n'arrange rien au déclin de leur travail. Si chacun pense déjà à une carrière solo, le quatuor continue tout de même à enregistrer des disques ensemble au cours de séances longues et difficiles. Ainsi, en 1968 paraît le talentueux *Abbey Road* et deux ans plus tard, *Let It Be*, pour la sortie duquel Paul annonce officiellement la séparation des Beatles. Des millions de fans sont sous le choc. Les quatre Anglais laissent derrière eux huit années de folie et des centaines de tubes.

La vie du groupe n'est pourtant pas terminée puisque : depuis leur séparation, les ventes de disques et de produits dérivés se poursuivent. De plus, les fans trouvent leur bonheur dans les carrières solo de chacun des Beatles. Si Ringo Starr se fait plutôt discret, et se lance dans le cinéma, les autres musiciens réussissent le pari d'une nouvelle carrière. George Harrison ne cessera d'écrire et d'enregistrer jusqu'à sa mort récente, le 29 novembre 2001. John Lennon, de son côté, continue de travailler avec sa compagne Yoko et s'engage pleinement contre la violence et la guerre. La naissance de leur fils en 1975 l'éloigne des médias, et il faut attendre 1980 pour que Lennon sorte un nouvel album *Double Fantasy*. Mais le 8 décembre 1980, un déséquilibre mental le tue en plein New York. La plus brillante carrière reste celle de Paul McCartney, qui, après avoir fondé le groupe des Wings avec son épouse Linda, a mené une carrière solo exceptionnelle. A plus de soixante ans, la chance et le talent en ont fait le seul véritable survivant des Beatles.

Le groupe = The Rolling Stones

Le nom du chanteur = Mick Jagger

Le titre = Satisfaction

La date de la chanson = 1965

Le pays d'origine du groupe = Grande-Bretagne

Les instruments = 2 guitares, basse, batterie

Forme :

riff / R / C1 / R / C2 / R / C3 / coda

The Rolling Stones est un groupe de rock britannique formé en 1962 à Londres, par le guitariste et leader original Brian Jones et le pianiste Ian Stewart. Ils sont ensuite rejoints par le chanteur Mick Jagger et le guitariste Keith Richards[1]. Le bassiste Bill Wyman et le batteur Charlie Watts complètent la formation originale. Jagger et Richards constituent rapidement un duo d'auteurs-compositeurs et prennent peu à peu la direction du groupe en lieu et place d'un Brian Jones de plus en plus erratique. Ian Stewart, jugé peu apte à jouer les idoles des jeunes selon les préférences de l'époque, est renvoyé du groupe en 1963 mais continuera à travailler avec les Stones comme road manager et claviériste jusqu'à son décès en 1985.

Le nom du groupe vient d'une chanson de Muddy Waters, *Rollin' stone*. Le blues a toujours été la source d'inspiration principale des Stones, qui ont été l'un des principaux acteurs du retour de cette musique sur le devant de la scène, à travers le British Blues Boom. Les premiers enregistrements des Rolling Stones sont des reprises de blues et de rhythm and blues américains. Après avoir rencontré le succès au Royaume-Uni, ils deviennent populaires aux États-Unis durant la « British Invasion » (initiée par les Beatles) du milieu des années 1960. Leur single de 1965, (*I Can't Get No*) *Satisfaction* fait connaître les Stones dans le monde entier.

A partir de 1966 et de l'album *Aftermath*, les chansons de Jagger et Richards, embellies par les expérimentations instrumentales de Brian Jones, développent une diversité stylistique qui restera présente jusqu'à nos jours. Jones meurt noyé dans sa piscine en juillet 1969, peu de temps après avoir été renvoyé du groupe. Il est remplacé par Mick Taylor. Lequel participe à l'enregistrement de cinq albums studios avant de quitter les Stones en 1974. L'ancien guitariste des Faces, Ronnie Wood, prend sa place et la conserve depuis lors. Bill Wyman quitte à son tour les Stones en 1993. Le bassiste Darryl Jones rejoint alors le groupe sans en devenir un membre officiel.

Les Rolling Stones ont publié 22 albums studio au Royaume-Uni (24 aux États-Unis), 8 albums *live* (9 aux États-Unis) et 32 compilations. En 1990, le groupe estime avoir vendu plus de 200 millions d'albums dans le monde[2]. En 1971, *Sticky Fingers* débute une série de huit albums studios consécutifs qui atteignent la première place des hit-parades, des deux côtés de l'Atlantique. Leur dernier disque original, *A Bigger Bang*, est sorti en 2005. Ils sont d'ailleurs le deuxième groupe à avoir eu le plus de succès dans le *Billboard Hot 100*, la référence des ventes de singles aux États-Unis. Les Stones ont été classés N°4 dans la liste des 100 plus grands artistes de tous les temps du magazine Rolling Stone.

Les Rolling Stones sont entrés au Rock and Roll Hall of Fame en 1989, et Mick Jagger a été anobli par la reine d'Angleterre en 2003. Leur image véhiculée dans les années 1960 de « mauvais garçons » rebelles et hargneux est une référence majeure pour les générations de musiciens rock qui les ont suivis.

Satisfaction est une chanson des Rolling Stones, enregistrée entre le 10 et le 13 mai 1965. D'abord sortie en single le 5 juin 1965, elle fut incluse dans l'album *Out of Our Heads*, sorti en juillet 1965. Elle est l'une des chansons les plus connues du groupe et est systématiquement jouée sur scène.

La chanson est construite autour d'un riff devenu légendaire. L'idée du légendaire *riff* vint à Keith Richards alors qu'il dormait dans un hôtel. Il se réveilla et se mit au travail. Il fit écouter les premiers plans à Mick Jagger qui accrocha tout de suite et exigea que la chanson s'appelle *Satisfaction*. Néanmoins, ce n'est pas Keith Richards qui eut l'idée de mettre de la *fuzz* sur le riff. Keith Richards ne pensait pas que cette chanson deviendrait une des plus connues de l'histoire du rock.

Les paroles ont aussi participé à la popularité du morceau en raison de son côté contestataire. Mick Jagger dénonce une société dans laquelle il ne peut pas être satisfait : une société de consommation à outrance et qui le soumet à de fortes tensions et au stress. Certaines paroles ont aussi provoqué l'émoi à l'époque en raison de leur référence au sexe. Ainsi, dans le dernier couplet, Mick Jagger évoque sa frustration quand lorsqu'il essaye de « se faire une fille », quand celle-ci lui dit de revenir la semaine prochaine, parce qu'elle est « dans sa période de poisse » (ce qui peut être aussi interprété comme la période des règles chez une fille).

En 2003, cette chanson a été classée 2^e plus grande chanson de tous les temps par le magazine *Rolling Stone*.

La chanson a été classée 83^e meilleure chanson britannique de tous les temps par XFM en 2010 [1].

I can't get no satisfaction
I can't get no satisfaction
'cause i try and i try and i try and i try
I can't get no, i can't get no

When i'm drivin' in my car
And that man comes on the radio
He's tellin' me more and more
About some useless information
Supposed to fire my imagination
I can't get no, oh no no no
Hey hey hey, that's what i say

I can't get no satisfaction
I can't get no satisfaction
'cause i try and i try and i try and i try
I can't get no, i can't get no

When i'm watchin' my tv
And that man comes on to tell me
How white my shirts can be
But he can't be a man 'cause he doesn't smoke
The same cigarettes as me
I can't get no, oh no no no
Hey hey hey, that's what i say

I can't get no satisfaction
I can't get no girl reaction
'cause i try and i try and i try and i try
I can't get no, i can't get no

When i'm ridin' round the world
And i'm doin' this and i'm signing that
And i'm tryin' to make some girl
Who tells me baby better come back later next week
'cause you see i'm on losing streak
I can't get no, oh no no no
Hey hey hey, that's what i say

I can't get no, i can't get no
I can't get no satisfaction
No satisfaction, no satisfaction, no satisfaction

Le chanteur = Jimi Hendrix

Le titre = Hey Joe

La date de la chanson = 1966

Pays d'origine du chanteur = Etats-Unis

Les instruments = 2 guitares, basse, batterie

Forme : basse obstinée

riff / A1 / B1 / A2 / B2 / impro guitare / A3 / B3 / A4 / coda guitare

-Hey Joe,
 uh, where you goin' with that gun in your hand?
 -Hey Joe,
 I said where you goin' with that gun in your hand? Alright
 -I'm goin' down to shot my old lady
 you know, I caught her messin' around with another man, yeah
 -I'm goin' down to shot my old lady
 you know I caught her messin' around with another man,
 Huh, and that ain't too cool
 -Uh, Hey Joe
 I heard you shot your woman down, you shot her down, now
 -H-hey Joe
 I said
 -I heard you shot your old lady down,
 you shot her down to the ground,... yeah
 -Yes I did, I shot her
 You know I caught her messin' round, messin' round town
 -Uh-yes I did, I shot her
 You know, I caught my old lady messin' around town
 And I gave her the gun,
 I SHOT HER!
 Woo
 Ah...Hey Joe, alright
 Shot her one more time again, baby
 yeah, Ah, dig it Ah
 Ah, ... Ooo, alright
 -Hey Joe, said now
 uh-where you gonna run to now?
 Where you gonna run to?
 Hey Joe, I said
 where you gonna run to now?
 Where you, where you gonna go?
 Well, dig it!
 I'm goin' way down south,
 way down to Mexico way
 Alright! I'm goin' way down south,
 way down where I can be free
 Ain't no one gonna find me
 Ain't no hangman gonna,
 he ain't gonna put a rope around me
 You better believe it right now!
 I gotta go now
 Hey, h-hey Joe,
 you better run on down
 Goodbye everybody, ow!
 Hey, hey-hey Joe, uhh,
 run on down!

The image shows a musical score for the song 'Hey Joe'. It consists of two staves: a treble clef staff for the melody and a bass clef staff for the guitar accompaniment. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The guitar part features a sequence of chords: C, G, D, A, and E. The melody is written in a simple, rhythmic style. At the bottom left of the score, there are control icons for 'Stop' and 'Lecture', and a copyright symbol is visible at the bottom right.

James Marshall « Jimi » Hendrix (27 novembre 1942 - 18 septembre 1970) est un guitariste de blues et de rock américain célèbre pour ses innovations musicales lors de la période psychédélique. Son utilisation de la guitare électrique est à l'origine du Heavy Metal. Jimi Hendrix fait ses classes dans des orchestres de rythm'and'blues et en particulier en accompagnant Little Richard en tournée. Celui-ci le congédiera car il apparaît un peu « encombrant ». Il s'installera alors à New-York où il forme un groupe : les 'Rainbowflowers', l'entité se transforme par la suite pour donner naissance à 'Jimmy James and the Blueflames'. Repéré dans le café Wha? à Greenwich Village par Chas Chandler lors de la tournée des Animals aux USA, celui-ci propose à Jimmy (dont l'orthographe du prénom n'a pas encore changé) de venir enregistrer son premier album en Angleterre.

Jimi accepte sous condition de rencontrer celui qui apparaît comme la référence guitaristique de l'époque : Eric Clapton. C'est dans l'avion au dessus de l'atlantique que James change son prénom pour « Jimi ». A son arrivée, des auditions sont organisées pour trouver les musiciens qui l'accompagneront. En hommage à Cream (le groupe d'Eric Clapton) Jimi décide d'opter pour un trio et ce sont Mitch Mitchell et Noel Redding qui sont retenus. Ce dernier, qui n'avait jamais tenu une basse de sa vie, était venu auditionner pour le poste de guitariste des New Animals.

Avant même d'avoir enregistré le moindre morceau, la formation attire toutes les attentions. Les concerts sont l'occasion de croiser les plus grandes personnalités musicales : les Beatles, Eric Clapton, etc. Faute de répertoire personnel, le premier single du Jimi Hendrix Experience sera une reprise : « Hey Joe » sort en 1966 et installe immédiatement le groupe dans la mouvance psychédélique de l'époque. Il apparaîtra la première fois en France cette même année, à l'Olympia en première partie d'un concert de Johnny Hallyday !

Le premier disque « Are you experienced ? » est plus une collection de chansons qu'un véritable album mais déjà chaque titre est marqué par la créativité et la virtuosité du musicien. Comme souvent à l'époque, l'album sortira sous une version différente pour le marché américain. C'est pour assurer sa promotion sur ce marché que Jimi participe au festival de Monterey (1967 'the summer of love'). Contrarié de l'ordre d'apparition des groupes sur scène, selon lequel l'Expérience succédera aux Who dont l'énergie en concert est particulièrement réputée, Jimi décide de mettre littéralement le feu et conclut son apparition par un sacrifice rituel de sa Stratocaster, enflammée avec de l'essence à briquet.

Le deuxième album de l'Expérience apparaît comme beaucoup plus abouti. Les morceaux s'enchaînent naturellement et Hendrix dévoile également des talents d'auteur. Pour la Saint Sylvestre 1969, c'est avec une nouvelle formation que Jimi Hendrix se produit. Le Band of Gypsies est un trio composé de son ancien camarade d'armée Billy Cox et du batteur Buddy Miles. C'est le même groupe qui l'accompagnera dans sa performance au festival rock de Woodstock où il marquera les esprits par une interprétation très engagée de l'hymne national américain.

Il meurt le 18 septembre 1970. Fatigué, il dort au Samarkand Hotel avec Monika Danneman, une belle allemande rencontrée à Dusseldorf lors de la tournée allemande précédant la tournée scandinave. Elle se lève pour aller acheter des cigarettes. En revenant, Jimi dort toujours. Il manque 9 somnifères dans sa boîte. Il voulait simplement dormir un peu pour récupérer... L'ambulance arrive et le conduit à l'hôpital Saint Mary Abbots. A 11h30, Jimi Hendrix, âgé de 27 ans, est déclaré mort. Les obsèques ont lieu le 1er octobre dans une église baptiste de Renton. Sa famille et tous ses amis sont présents. Partionelle Wright chante quelques titres de Gospel, Freddie Mae Gauthier lit un texte de Jimi. Après la cérémonie, les plus grands noms de la musique afro-américaine font un jam.

Jimi Hendrix a révolutionné la musique, en développant la plupart des concepts essentiels aujourd'hui en musique électronique : le multipiste, la distortion, le sample. La technique de Jimi Hendrix, son traitement du son (avec notamment l'usage abondant de la distorsion et des effets les plus variés) ainsi que son approche spectaculaire de la scène font de Jimi Hendrix l'un des précurseurs du hard rock. Au-delà de ses talents d'instrumentiste qui ont fait dire de lui qu'il avait « tué » la guitare comme Charlie Parker avait tué le saxophone, Hendrix a révolutionné le monde du rock, notamment en expérimentant de nombreuses techniques d'enregistrement en studio.

Hey Joe est une chanson américaine populaire des années 1960 qui est devenue un standard du rock, notamment après sa reprise par Jimi Hendrix. Généralement créditée à Billy Roberts[1], son auteur original est inconnu. Elle raconte l'histoire d'un homme qui fuit après avoir tiré sur sa femme.

Billy Roberts est le premier artiste qui en a fait un succès en 1962. *Hey Joe* a été un tube aux États-Unis pour les groupes The Leaves et Love (en 1966 sur leur premier album), mais c'est la version de Tim Rose en 1965, que reprendra Jimi Hendrix en 1966, qui popularisa cette chanson de manière planétaire et définitive.

C'est le premier enregistrement du tout neuf Jimi Hendrix Experience.

Sur ce titre, Noel joue avec une basse Gibson qu'il a emprunté à Chandler car il voulait absolument jouer avec une de ses basses.

Le disque est autoproduit, et ce qui est incroyable c'est que plusieurs compagnies le refusent jusqu'à ce que Polydor accepte finalement. Le single sort en décembre 66 et coïncide avec les débuts du groupe dans la dernière d'une émission phare de la télévision anglaise "Ready Steady Go !". Le 5 janvier 1967, "Hey Joe" entre en 41ème position des charts anglais. Un mois plus tard il est numéro 6.

"Hey Joe", composé par un certain Billy Roberts en 1962, avait été un hit pop pour le groupe The Leaves aux États-Unis. C'est une version moins country à la radio, interprété par Tim Rose en 1965 qui inspira Jimi pour sa version. Il faut savoir que Jimi interprétait déjà Hey Joe au Café Wha à New York au printemps 66, avant son arrivée à l'automne en Angleterre

Les chœurs sont interprétés par The Breakaways : Gloria George, Barbar Moore et Margaret Stredder.

Hey Joe de Jimi Hendrix

Présenté par Frédéric Inigo, professeur au collège de La Petite Camargue à Lansargues.

Enregistré à l'automne 1966 en même temps que *Stone Free*, *Hey Joe* est pressé sur le premier *single* de *The Jimi Hendrix Experience* – groupe réunissant Hendrix, Noel Redding (basse) et Mitch Mitchell (batterie) – et figure sur le premier album du groupe, *Are You Experienced ?*

Bien que le crédit n'eût pas indiqué de nom d'auteur, l'œuvre avait été déposée par Billy Roberts en 1962 et enregistrée au moins à six reprises entre 1965 et 1966, les *Byrds* en ayant donné une version quelque trois mois avant l' *Experience* .

Les paroles

Le texte chanté par Hendrix se démarque de celui de Billy Roberts mais trois traits l'en rapprochent : l'interpellation « *Hey Joe* », suivie d'une question, revient plusieurs fois comme une anaphore, en début de strophe ; deux personnages s'expriment à travers la voix unique de l'interprète : celui qui interpelle Joe (une connaissance ? un ami ?) et Joe lui-même ; la structure tripartite de la narration. Ce sont trois temps, trois moments : Joe envisage le meurtre de sa compagne (sa femme ?), Joe a accompli son geste, Joe projette de fuir au Mexique.

La structure du texte de Billy Roberts est assez régulière : six strophes de trois vers, les deux premiers étant répétés. Celle de Hendrix est un peu différente : quatre strophes de quatre vers répétés deux à deux le plus souvent. La dernière strophe est tronquée et disparaît dans le *fade* . Joe a-t-il déjà fui ?

Par ailleurs, outre les fautes de conjugaison, contractions et élisions qui trahissent une langue populaire afro-américaine, Hendrix ponctue d'exclamations et de syllabes onomatopéiques son discours (« *uh* », « *alright* », « *yeah* »,...).

Le personnage qui interpelle Joe s'exprime dans les deux premiers vers de chaque strophe, laissant Joe répondre dans les vers suivants sauf dans la dernière strophe.

L'effectif

- voix solo ;
- chœur de 1 à 4 voix solistes (dont une voix de femme ou un *falsetto* particulièrement flûté) ;
- 2 guitares électriques (presque sans autre effet qu'un peu de réverbération) ;
- basse électrique ;
- batterie, essentiellement caisse claire, cymbales, toms.

La grille harmonique

Exceptée la très courte introduction à la guitare solo, l'intégralité de la chanson repose sur une grille répétée à l'identique, comme dans une chaconne :

do majeur/ *sol* majeur | *ré* majeur/ *la* majeur | *mi* majeur | *mi* majeur |

qui s'inscrit dans quatre mesures à 4/4, avec la noire aux alentours de 86.

Cette stabilité harmonico-rythmique est renforcée par la basse qui assied les fondamentales de ces accords sur les temps forts de chaque mesure.

Le chœur, enfin, note à note puis accord à accord, vient confirmer cet énoncé en nappant l'accompagnement dans un registre plus aigu.

Structure générale

En considérant les durées et la structure du texte, une forme en arche se dessine :

1. Introduction, strophe 1 (4 fois la grille) et strophe 2 (4 fois la grille)
2. Pont instrumental (3 fois la grille)
3. Strophe 3 (4 fois la grille) et strophe 4 (2-3 fois la grille)

Le groupe = Deep Purple

Le chanteur = Ian Gillian

Le titre = Smoke on the water

La date de la chanson = 1972

Le pays d'origine du groupe = Grande Bretagne

Les instruments = guitare, basse, batterie, orgue

Forme :

Version live : pièce plus courte que la version disque

riff / C1 / R / riff / C2 / R / riff / solo guitare / solo guitare+orgue

*We all came out to Montreux
 On the Lake Geneva shoreline
 To make records with a mobile
 We didn't have much time
 Frank Zappa and the Mothers
 Were at the best place around
 But some stupid with a flare gun
 Burned the place to the ground
 Smoke on the water, fire in the sky*

*They burned down the gambling house
 It died with an awful sound
 Funky Claude was running in and out
 Pulling kids out the ground
 When it all was over
 We had to find another place
 But Swiss time was running out
 It seemed that we would lose the race
 Smoke on the water, fire in the sky*

*We ended up at the Grand Hotel
 It was empty cold and bare
 But with the Rolling truck Stones thing just outside
 Making our music there
 With a few red lights and a few old beds
 We make a place to sweat
 No matter what we get out of this
 I know we'll never forget
 Smoke on the water, fire in the sky*

Fig. 4 "Smoke on the Water"

Intro
 ♩ = 112
 perfect 4th power chord dyads

G5 Bb5 C5 G5 Bb5 D5 C5 G5 Bb5 C5 Bb5 G5

T
 A
 B

0 8 10 5 8 11 10 5 8 10 8 5

Smoke on the Water est une chanson du groupe de rock britannique Deep Purple et est la chanson la plus célèbre du groupe. Elle évoque l'incendie du casino de Montreux qui eut lieu le 4 décembre 1971 pendant une prestation de Frank Zappa. Le riff de base est l'un des plus connus de toute l'histoire du rock.

Selon les paroles, ce serait un spectateur du concert qui aurait mis le feu. Le titre, qui signifie « fumée sur l'eau », fait référence à la proximité entre le casino et le lac Léman. *Funky Claude* fait référence à l'organisateur du festival de Jazz de Montreux, Claude Nobs.

Interrogé^[1] en 2006 sur l'image qui lui reste de l'incendie du casino et de l'enregistrement de l'album, Ian Gillan répond :

« En fait, avec le temps qui passe, les éléments visuels – la fumée, le feu, la peur – restent présents, mais ce qui est le plus fort, c'est le souvenir du dernier jour d'enregistrement, au *Grand Hotel*.

Martin Birch, notre manager, nous a dit: « J'ai une mauvaise nouvelle: il nous manque sept minutes de matériel. Et il ne nous reste que 24 heures ». Alors il a proposé qu'on écoute les prises qu'on avait faites le premier jour, pour le soundcheck. Et là-dedans, il y avait les bases de ce qui allait devenir *Smoke on the Water*. Roger Glover, le bassiste, a proposé qu'on écrive des paroles sur ce qu'on venait de vivre... Ce moment-là a été la conclusion de l'enregistrement le plus dramatique qui ait jamais eu lieu ! »

— Ian Gillan

Deep Purple est un groupe de rock britannique fondé en 1968. Ce quintette a été l'une des figures de proue du mouvement hard rock, à l'instar de Led Zeppelin et de Black Sabbath. En effet, ces trois groupes passent pour être les « pères fondateurs » du hard rock.

Le groupe a fréquemment changé de style au cours des années : certaines incarnations de Deep Purple ont développé dans leur musique des aspects jazz due à l'orgue Hammond, funk (avec Glenn Hughes et Tommy Bolin) ou encore classique (par l'intermédiaire de Jon Lord avec son *Concerto for Group and Orchestra*) dans un contexte rock. Même si leur influence est moins voyante que celle de Led Zeppelin et Black Sabbath, des formations comme Scorpions, Iron Maiden, Metallica, Whitesnake, Van Halen ou Judas Priest, ainsi que le guitariste Yngwie Malmsteen ont tous été influencés par ce groupe.

L'existence de Deep Purple date de 1968 et c'est à Hertford, en Angleterre, que le groupe est officiellement né. Initialement appelée Roundabout, cette formation s'est rebaptisée en référence à la chanson de Nino Tempo, *Deep Purple*. Elle est constituée de Jon Lord (organiste), Ritchie Blackmore (ex guitariste des Three Musketeers), Rod Evans (chant), Nick Simper (basse) et Ian Paice (batterie).

En un an, les Deep Purple enregistrent pas moins de trois albums: *Shades of Deep Purple*, *The Book of Taliesyn* et l'éponyme *Deep Purple*. Le single *Hush* devient rapidement un gros succès aux États-Unis. Malgré ce succès, le casting change en 1969 puisque Rod Evans est remplacé par Ian Gillan et Nick Simper par Roger Glover, respectivement chanteur et bassiste du groupe Episode Six.

Smoke On The Water

En 1970, cette équipe, au tiers renouvelée, publie l'album *Concerto For Group & Orchestra* et Blackmore s'impose comme le véritable leader. L'opus suivant, *Deep Purple in Rock* sort dans la foulée et un million de copies sont vendues ! *Fireball*, en 1971, connaît également un succès considérable.

En 1972, les Deep Purple établissent leur camp de base en Suisse, histoire sans doute de remettre les pendules à l'heure... Ils repèrent ainsi le casino de Montreux et souhaitent s'y installer pour y enregistrer *Machine Head*. Mais la poisse semble les poursuivre car le casino brûle...

Cela galvanise au contraire Deep Purple puisque cet événement leur inspire tout simplement *Smoke on the Water* ! Un tube mondial suivi d'un autre, *Highway Star*, qui marque les vrais débuts de ce qu'on appelle le hard rock.

Embrouilles

Une tournée gigantesque emmène les Anglais aux quatre coins du globe. Il en reste un témoignage unique avec le disque *Made in Japan*. Un live notamment célèbre pour ses solos de guitares et de batterie.

Mais le climat est délétère entre Blackmore et Gillan qui se disputent le leadership du groupe. Conséquence, le second quitte le navire en compagnie de Roger Glover. Ce dernier signe peu de temps après le légendaire *Love Is All*.

Gillan est remplacé par David Coverdale et Glover par Glenn Hughes. Cette nouvelle version de Deep Purple sort les albums *Burn* et *Stormbringer*, qui se vendent très mal en 1974. C'en est trop pour Blackmore qui claque à son tour la porte ! Il est remplacé à partir de *Come Taste the Band*, en 1975, par Tommy Bolin. Celui-ci ne fait qu'un passage éclair puisqu'il part très vite en cure de désintoxication. Il s'y prend un peu tard puisqu'il meurt pendant l'été 76 d'une overdose... Voilà qui semble sceller le destin de ce groupe hors du commun: il annonce sa séparation la même année.

Rabibochage

Pourtant, l'histoire peut parfois se répéter. En 1984, Blackmore, Gillan, Glover, Lord et Paice se sont réconciliés et se retrouvent pour *Perfect Strangers*. Devant l'accueil qui leur est réservé, ils repartent pour une série de concerts.

Nouvel album trois ans plus tard avec *The House Of Blue Light*. Gillan prend à nouveau la tangente pour mieux revenir en 1992 ! Pour fêter les vingt-cinq ans de Deep Purple, le combo finalise *The Battle Rages On...*, qui est un échec.

Nouvelle séparation avec fracas, puis le calme revient dans le clan durant les années 90. Un bon album *Purpendicular* sort en 1996, suivi en 1998 par *Abandon*.

En 1999, quelques compilations sont rééditées à bas prix. Une belle opportunité de (re)découvrir ce groupe mythique.

Pour ses trente-cinq ans de carrière, et en dépit de ses nombreux changements de line-up, Deep Purple publie *Bananas* en 2003. Un vingt-septième opus qui n'apporte rien à la gloire de ce groupe si étonnant et décidément incontournable.

Highway to Hell est une chanson du groupe de [hard rock australien AC/DC](#) présent sur l'album [du même nom](#).

Cette chanson est devenue une des chansons de rock les plus connues.

Elle fut reprise par beaucoup d'artistes.

Sa mélodie est simple et sonne bien avec la voix de [Bon Scott](#). Il comporte également un solo peu compliqué par rapport aux autres morceaux du groupe.

La chanson parle de l'enfer des tournées.

[Bon Scott](#) : [Chants](#)

- [Angus Young](#) : [Guitare solo](#)
- [Malcolm Young](#) : [Guitare rythmique](#)
- [Cliff Williams](#) : [Basse](#)
- [Phil Rudd](#) : [Batterie](#)

Le groupe = The Clash

Le chanteur = Joe Strummer

Le titre = Should I stay or should I go

La date de la chanson = 1981

Le pays d'origine du groupe = Grande Bretagne

Les instruments = 2 guitare, basse, batterie

Forme :

C1 / C2 / R / C3 / pont (C4) / R

Darling you gotta let me know
Should I stay or should I go?
If you say that you are mine
I'll be here 'til the end of time
So you got to let know
Should I stay or should I go?

Always tease tease tease
Siempre - coquetiando y enganyando
You're happy when I'm on my knees
Me arrodilla y estas feliz
One day is fine, next is black
Un dias bien el otro negro
So if you want me off your back
Al rededar en tu espalda
Well come on and let me know
Me tienes que desir
Should I Stay or should I go?
Me debo ir o que darne

Should I stay or should I go now?
Should I stay or should I go now?
If I go there will be trouble
An' if I stay it will be double
So come on and let me know

This indecision's bugging me
Esta undecision me molesta
If you don't want me, set me free
Si no me quieres, librame
Exactly who'm I'm supposed to be
Diga me que tengo ser
Don't you know which clothes even fit me?
"Saves que robas me querda?
Come on and let me know
Me tienes que desir
Should I cool it or should I blow?
"Me debo ir o quedarme?

Should I stay or should I go now?
"Yo me frio o lo sophlo?
If I go there will be trouble
Si me voi - va ver peligro
And if I stay it will be double
Si me quedo es doble
So you gotta let me know
Me tienes que decir
Should I stay or should I go?
"Yo me frio o lo sophlo?

Should I Stay or Should I Go est une chanson écrite en 1981 par The Clash, sur l'album *Combat Rock*. Le single est devenu la seule chanson à atteindre la première place des charts en 1991, une décennie après sa sortie originale.

En novembre 2004, le magazine musical britannique *Rolling Stone* classe le morceau au 228^e rang de la liste des 500 plus grandes chansons de tous les temps.

Le refrain penche plus vers une sonorité punk rock rétro que la plupart des autres pistes de l'album. Beaucoup de légendes gravitent autour du sens de cette chanson, l'une d'entre elles étant que l'expulsion imminente de Mick Jones des Clash (qui arriva en 1983). En réalité, le sujet est la liaison particulièrement instable entre Jones et Ellen Foley, l'ancienne choriste de Meat Loaf, qui devait bientôt implorer. Les paroles semblent refléter les hauts et les bas de leur relation et le dilemme de recoller les morceaux ou d'y mettre fin[1].

En mars 1991, le groupe autorise l'utilisation de la chanson dans une publicité pour Levi's. Le single ressort et grâce à cette nouvelle exposition, devient numéro 1 au Royaume-Uni.

Les chœurs en espagnol sont une idée de Joe Strummer : « *On the spur of the moment I said 'I'm going to do the backing vocals in Spanish, '...We needed a translator so Eddie Garcia, the tape operator, called his mother in Brooklyn Heights and read her the lyrics over the phone and she translated them. But Eddie and his mum are Ecuadorian, so it's Ecuadorian Spanish that me and Joe Ely are singing on the backing vocals.* » - Joe Strummer, 1991

traduction : « Sans réfléchir, j'ai dit "Je vais faire les chœurs en espagnol"...Nous avons besoin d'un traducteur donc Eddie Garcia, l'ingénieur du son, a appelé sa mère à Brooklyn Heights et lui a lu les paroles au téléphone. Et elle les a traduites. Mais Eddie et sa mère sont équatoriens, donc c'est de l'espagnol équatorien que Joe Ely et moi chantons en arrière plan. »

The Clash

Référence de la musique punk des années 70, The Clash a su nourrir son énergie et sa révolte d'influences reggae pour incarner l'un des visages de la contreculture rock.

Crée en 1976, The Clash se compose du guitariste Mick Jones, du chanteur Joe Strummer, du batteur Tory Chimes, et du bassiste Paul Simonon. Ils forment le groupe en pleine explosion du mouvement punk inspiré de groupes mythiques des 70's comme les Ramones et les Who.

Les Clash commencent leur carrière dès l'année de leur création en faisant la première partie des Sex Pistols. Le premier album éponyme sort en 1977 et comprend une reprise du célèbre morceau de reggae *Police And Thieves* de Junior Murvin. Cette musique jamaïcaine aura des influences essentielles sur le combo. En 1979, ils publient leur oeuvre majeure, le double album *London Calling*, dont est issue la chanson du même nom éternellement associée aux Clash. Ce disque touche un très large public des punks aux amateurs de reggae. Le disque suivant, *Sandinista*, qui est un triple album est trop expérimental pour le public, ne rencontre pas le succès.

Joe Strummer continue jusqu'en 1985 The Clash avant de poursuivre lui-même une carrière en solo jusqu'à son décès en 2002.

Les thèmes abordés à travers les albums[modifier]

L'étoile rouge, symbole souvent repris par The Clash

« Pour moi, le punk rock était un mouvement social. Nous essayions de faire politiquement les choses dont nous pensions qu'elles étaient importantes pour notre génération et, avec un peu de chance, inspirerait une autre génération à aller encore plus loin. »[66] — Joe Strummer[67]

Opposition à l'impérialisme[68], dénonciation de l'injustice raciale, critique du capitalisme, les Clash avec à leur tête Joe Strummer abordent de nombreux thèmes qui leur sont chers pour ouvrir les yeux de la jeunesse[67].

La critique de l'establishment[modifier]

Dans leur répertoire de chansons, les Clash ont avec *Remote Control* un titre qui dénote une certaine paranoïa. Inspiré par 1984 de George Orwell, la chanson est illustré dans *The Clash Song Book* (1978) par le message « Big Brother vous regarde. ».

Empreinte de colère envers les oppresseurs (gouvernement local, politiciens, monde des affaires, police), cette chanson remet en cause l'ordre établi, si critique envers le mouvement punk[69].

La critique du système politique[modifier]

Les Clash sont perçus comme les pionniers du punk politique et se voient affublés du nom de « Loubards de l'Homme intelligent » (« *Thinking Man's Yobs* ») dès 1977 dans un article de Tony Parsons de *NME*[70],[71].

Leur vision politique s'exprime explicitement dans leurs paroles, dès leurs premiers enregistrements tels que *White Riot*. Inspiré à Joe Strummer suite aux émeutes du carnaval de Notting Hill de 1976[72], le texte de cette chanson encourage la jeunesse blanche désabusée à s'engager politiquement de façon active à l'instar de la minorité noire[73]. Alors que l'Angleterre est en pleine récession, la jeunesse punk anglaise se reconnaît dans ces paroles qui expriment la frustration de l'époque[74].

Career Opportunities en est un autre exemple, dénonçant les emplois sous-payés, le style d'emplois en usine et le manque d'alternatives. La chanson *London's Burning*, quant à elle, traite de la complaisance politique. L'aspect politique de leurs textes est un des traits caractéristique du groupe (*The Guns of Brixton*, *Something about England*, *Straight to Hell...*).

Dès 1976, dans une interview pour *Sniffin' glue*, Strummer explique que la musique se doit d'être un moyen d'expression plus qu'un simple loisir : « Ecoute, la situation est beaucoup trop sérieuse pour s'amuser, mec. »[75]. *Washington Bullets* en est un exemple. Dans ce titre de *Sandinista!*, l'armée américaine est décriée pour son implication dans divers renversements politiques à travers le monde et en particulier l'Amérique du Sud[76]. Sur un rythme disco et avec Headon au chant, ils s'amuse même à comparer les deux blocs américain et soviétique en 1980 dans *Ivan Meets G.I. Joe*[77], morceau évocateur de l'époque[78].

La critique des médias[modifier]

Au fil des albums et de divers entretiens, le groupe claironne son scepticisme envers les médias, en particulier ceux de masse[79]. Dans une interview, Joe Strummer explique sa perception des médias : « Dans notre musique, nous essayons d'équilibrer un peu les choses en donnant aux gens des informations qu'ils ne vont pas avoir à la télé ou dans un journal. »[80],[81].

Alors que CBS refuse de sortir leur premier album aux États-Unis et leur impose le producteur Sandy Pearlman pour le suivant[82], les Clash attaquent frontalement l'industrie musicale avec leur deuxième disque de 1978. Intitulé « *Give them enough rope (and they will hang themselves)* », il signifie littéralement « Laissez-leur du mou (et ils se passeront la corde au cou) ». La pochette qui l'accompagne montre un cadavre dévoré par des vautours, une métaphore des maisons de disques[83].

Cette section est vide, pas assez détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !

Autres[modifier]

Les années 1970 voient les États-Unis dominer culturellement l'Angleterre[84]. The Clash dénonce cette Amérique toute puissante et son impérialisme. Ainsi, Joe Strummer explique : « *I'm so bored with the USA* dénonçait cet impérialisme cheap, mais pas la musique américaine, pas le blues, pas leur grand cinéma, pas les gens[85]. »

Antimilitaristes, les musiciens de The Clash chantent des thèmes en rapport avec la guerre à plusieurs reprises. *The Call-Up* appelle à la désertion du service militaire avec ses paroles « *It's up to you not to heed the call-up / I don't wanna die / I don't wanna kill* ». C'est à la fois les jeunes Russes avec la guerre d'Afghanistan et les Américains avec la crise iranienne des otages qui sont alors concernés par cette chanson[86]. Dans la même veine, *Charlie Don't Surf*[87], inspirée par *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola[88], a une approche ironique de la guerre. Ceci renforce l'attaque dirigée contre ceux qui veulent imposer leur vision du monde[89]. Dans la chanson *Career Opportunities*, sortie sur l'album *The Clash* en 1977, un passage exprime le rejet de l'autorité militaire et le refus d'aller se battre lors de son service national (« *I hate the army an' I hate the R.A.F. / I don't wanna go fighting in the tropical heat* »).

Incarnation du punk politique et social[modifier]

Dans les années 1970, le vide laissé au Royaume-Uni par le parti travailliste pousse l'émergence du punk et de son engagement politique. Idéalistes, avec une sensibilité poussée de gauche, les Clash sont l'un des groupes incarnant le plus cet aspect du punk, principalement porté par son leader Joe Strummer[90]. « Nous sommes anti-fascistes, nous sommes anti-violence, nous sommes anti-racistes et nous sommes pro-créatifs, sommes contre l'ignorance » dit d'ailleurs Strummer[91],[90].

La majeure partie des groupes punks britanniques contemporains des Clash ne font pas preuve d'un aussi grand sens politique, comme The Sex Pistols ou The Damned. Même la scène américaine des Ramones, Talking Heads et Blondie est dénuée de sens politique. Pour beaucoup, dont Billy Bragg, l'apport des Clash et en particulier de Joe Strummer dans ce domaine est donc déterminant : « S'il n'y avait pas eu les Clash, le punk aurait été simplement une raillerie, une épingle de sûreté et une paire de pantalon de servage »[92].

Issu de la tradition des musiciens activistes[93], l'un des combats politiques du groupe est de pousser la jeunesse à se rebeller contre le conservatisme oppressif du Thatcherisme[94]. C'est pourquoi Joe Strummer est parfois considéré depuis sa mort comme étant à la fois un compositeur et un activiste politique[95].

Pour Lester Bangs, ce qui crédibilise le discours du groupe, c'est son authenticité plus que les origines sociales de ses membres. Ainsi, dans son article *The Clash* long d'une trentaine de pages, il écrit à leur sujet : « Le fait est que, comme Richard Hell le dit, le rock 'n' roll est une arène dans laquelle vous vous recréez, et tout ce qui est dit au sujet de l'authenticité est juste un tas de connerie. Les Clash sont authentiques parce que leur musique porte en elle une telle conviction brutale, pas parce que ce sont de Bons Sauvages. »[96]

Do It Yourself[modifier]

Mark Perry, créateur du fanzine *Sniffin' Glue*

Inspiré par le précepte du Do It Yourself[97], le groupe choisit pourtant à ses débuts de signer dans une major plutôt que chez un label indépendant. Lorsque le groupe signe avec la firme CBS Records pour £100.000[98], certains fans sont donc déçus[99]. Mark Perry déclare même à ce sujet : « Le punk est mort le jour où les Clash ont signé chez CBS. »[100].

Conscient de ces critiques, Joe Strummer répond dans une interview pour *Melody Maker* : « Écoutez, nous voulons atteindre beaucoup de gens. Si nous avions monté notre propre label, nous serions seulement arrivés à toucher quelques centaines ou peut-être milliers de personnes. Où est le bien là-dedans quand vous essayez d'être réalistes sur ces choses ? »[101]. Mais au même moment le mouvement punk commence à se transformer en un vaste business[102], la communauté éprouve donc de la défiance pour cette annonce et le groupe Crass compose la chanson *Punk Is Dead* dans laquelle il hurle : « CBS promet les Clash / Mais ce n'est pas pour la révolution, c'est juste pour le cash. »[103].

Le groupe pense pourtant avoir la main sur le côté artistique. Mais lorsque CBS sort le single sans demander l'avis des membres, ceux-ci sont irrités. En réponse, ils écrivent la chanson *Complete Control* qui attaque leur maison de disque[104].

En avoir pour son argent[modifier]

L'argent a toujours été le problème récurrent des Clash. Ainsi, lors de la tournée *Anarchy Tour*, après l'annulation de la plupart des concerts, d'autres salles plus petites sont trouvées, diminuant ainsi les recettes. Par provocation, sur la scène de Leeds, Joe Strummer arbore un Tee-shirt où l'on peut lire : « *Social Security £9.70* » ("Sécurité Sociale £9,70"), soit la modique somme qu'il touche par semaine.

D'ailleurs, Bernie Rhodes couvre les dépenses de sa poche durant cette période.

De la même manière, lorsqu'en 1980 le groupe sort son quatrième album, *Sandinista !*, il décide d'abandonner ses royalties sur les 200 000 premiers exemplaires. En sortant ce triple album au prix habituel d'un double (voir moins), les membres de The Clash souhaitent fournir au public le maximum de morceaux possible pour une somme abordable[105].

Paul Simonon résume alors la pensée qui pousse le groupe à agir de la sorte : « Mais c'est le pari que nous devons prendre. Nous croyons que ce que nous faisons est juste. Si on devait nous imposer ce que les gens disent, ce ne serait plus The Clash »[106],[107].

Ainsi, malgré l'argent amassé par les tournées du groupe, dont celle aux États-Unis avec les Who, le groupe est régulièrement proche de la banqueroute. En 1981, malgré les succès de leurs quatre premiers albums, les membres se battent avec leur maison de disque pour toucher un salaire hebdomadaire d'environ 200 dollars par personne[107].

Engagement politique[modifier]

À l'image de nombreux groupes de la première vague punk, les Clash protestent contre la monarchie et l'aristocratie au Royaume-Uni et à travers le monde. Néanmoins, les Clash ne partagent pas la même vision nihiliste de la politique qu'ont la plupart de ces groupes. Ceci leur attire d'ailleurs de nombreuses critiques de la part d'autres groupes influents tels que Crass et Angelic Upstarts.

En 1978, à l'occasion du spectacle *Rock Against Racism* organisé par l'Anti-Nazi League, Joe Strummer porte un tee-shirt controversé portant la mention « *Brigate-Rosse* » accompagnée de l'insigne de la Fraction armée rouge (Andreas Baader-Ulrike Meinhof). Il affirmera plus tard que ce geste n'avait pas pour but d'apporter son soutien aux brigades terroristes d'extrême gauche d'Allemagne et d'Italie, mais seulement faire parler de lui. De même, dans la chanson *Tommy Gun*, son attitude est ambiguë. Caroline Coon apporte un éclairage sur ce que les Clash faisaient en réalité à cette époque : « *Those tough, militaristic songs were what we needed as we went into Thatcherism*[108] » (« ces chansons, dures et militaristes, étaient ce dont nous avions besoin alors que nous entrions dans le Thatcherisme. »)

Le groupe apportera aussi son soutien à d'autres concerts caritatifs, dont les plus célèbres sont ceux de décembre 1979 pour la population du Cambodge, organisé par Paul McCartney. L'album sorti à la suite de ces concerts contient d'ailleurs une chanson de The Clash, *Armageddon Time*.

Les Clash offrent également leur soutien aux sandinistes au Nicaragua et à d'autres mouvements marxistes d'Amérique latine (comme en témoigne le titre de leur album de 1980, *Sandinista!*).

A l'époque de leur album *London Calling*, sorti en décembre 1979, le groupe essaie de garder l'énergie punk tout en développant de plus en plus d'expérimentations musicales. Bien que particulièrement méfiants vis-à-vis de leur célébrité naissante, ils réservent toujours un bon accueil à leurs fans en coulisse après leurs concerts, faisant preuve d'ouverture d'esprit, d'intérêt intellectuel et de compassion dans leurs relations avec eux.

Le titre de *London Calling* évoque la devise du journaliste radio américain Edward R. Murrow durant la Seconde Guerre mondiale. Ses paroles annoncent d'ailleurs : « *...war is declared and battle come down...* »[109]. Elle met en garde ceux qui espèrent qu'ils soient les sauveurs : « *... now don't look to us / Phoney Beatlemania has bitten the dust...* »[110], dresse un sombre portrait de l'époque : « *The ice age is coming, the sun's zooming in / Engines stop running, the wheat is growing thin* »[111] mais appelle ceux qui écoutent à sortir de leur hébétude droguée et à reprendre le combat sans constamment se tourner vers les Clash eux-mêmes pour des réponses — « *Forget it, brother, we can go it alone... Quit holding out and draw another breath... I don't want to shout / But while we were talking I saw you nodding out...* »[112] — demandant finalement, « *After all this, won't you give me a smile ?* »[113].

Pendant l'existence de The Clash, les musiciens ne sont jamais guidés par l'argent. Même contre leurs intérêts, les tickets pour leurs concerts sont vendus à des prix raisonnables. Le groupe insiste également auprès de CBS pour que leurs double et triple albums, *London Calling* et *Sandinista!*, soient vendus au prix d'un simple (environ £5). Pour cela, ils cèdent leurs royalties jusqu'à atteindre les 200 000 ventes. Cette logique du "En avoir pour son argent" a pour effet de les laisser toujours sous l'emprise de leur label. Ce n'est qu'à partir de 1982 qu'ils peuvent maîtriser complètement leur propre carrière musicale.

Le groupe = Depeche Mode

Le chanteur = Dave Gahan

Le titre = Enjoy the silence

La date de la chanson = 1990

Le pays d'origine du groupe = Angleterre

Les instruments = 2 claviers, 1 guitare

Forme :

riff gu / C1 / R / break / riff gu / C2 / R / riff cl / riff gu / R / R / riff gu

Words like violence
Break the silence
Come crashing in
Into my little world
Painful to me
Pierce right through me
Can't you understand
Oh my little girl

All I ever wanted
All I ever needed
Is here in my arms
Words are very unnecessary
They can only do harm

Vows are spoken
To be broken
Feelings are intense
Words are trivial
Pleasures remain
So does the pain
Words are meaningless
And forgettable

All I ever wanted
All I ever needed
Is here in my arms
Words are very unnecessary
They can only do harm

Enjoy the silence est une chanson du groupe Depeche Mode composée par Martin Gore et chantée par Dave Gahan qui figure sur l'album *Violator*. Précédent d'un mois la sortie de cet album, elle est éditée en single par Mute Records le 5 février 1990, avec *Memphisto* en face B.

Initialement composée comme une ballade (la démo minimaliste de Martin Gore était composée sur un harmonium), Flood et Alan Wilder y ont tout de suite décelé un fort potentiel, surtout si le rythme pouvait être accéléré : il est alors demandé à Gore de composer une ritournelle mélodique supplémentaire à la guitare (qui sera déclinée à différents octaves et jouée également aux claviers) mais il manifeste sa réticence à une accélération du tempo.

Cependant, Gore se rend à l'évidence à l'écoute d'une maquette au rythme plus rapide : le groupe tient là un hit majeur. La chanson trouve ensuite assez vite sa structure : des chœurs synthétiques ponctuent une base rythmique dance sur laquelle vient se poser une mélodie aussi épurée qu'imparable. Le résultat forme une ballade assez sombre, dont la juxtaposition finale de chœurs célestes apporte une puissante mélancolie.

Le titre est ensuite mixé par Daniel Miller et Flood (et non par le DJ français François Kevorkian qui mixa le reste de l'album). Le disque s'est classé à la place des charts britanniques et n°8 aux États-Unis dans le Billboard Hot 100. En France il est 9^e du Top 50 et n°1 au Danemark[1] Il est élu « meilleur single britannique de l'année » aux Brit Awards de 1991.

Désormais habitué à collaborer avec le groupe, Anton Corbijn propose un projet de clip qui déconcerte aussi bien la maison de disque que le groupe. Son projet tient en une ligne : un roi parcourant de vastes étendues désertiques avec une chaise longue sous le bras. Celui-ci fait référence au Petit Prince de Saint-Exupéry.

La confiance que le groupe accorde au réalisateur prime sur le projet proposé et Corbijn se voit donc confier la réalisation du clip. Dave Gahan, habillé en Roi, est filmé dans divers coins de l'Europe (Écosse, Portugal, Alpes suisses...), une chaise longue sous le bras qu'il déplie de temps à autre pour s'asseoir et contempler l'immensité du paysage qui s'offre à lui. Des plans en studio montrent les autres membres du groupe, filmés en noir et blanc sur fond noir entrecoupés d'images presque subliminales d'une rose (allusion directe au visuel de la pochette d'album, elle aussi conçue par Corbijn).

Précurseur de la musique électronique, Depeche Mode est né à la fin des années 70, en pleine vague new wave, et reste encore aujourd'hui l'un des groupes phares de la musique britannique.

A l'instar d'un U2 ou des non moins célèbres The Cure de Robert Smith, la bande de Dave Gahan a su traverser les années avec un grand talent d'adaptation et de créativité.

Glissant sur les modes, favorisant souvent l'émergence de nouveaux courants musicaux, ne cédant jamais à la facilité, DM prouve, à chaque album, que le temps ne joue pas contre eux.

Basildon, Angleterre, 1977

C'est dans la petite ville ouvrière de Basildon, près de Londres, que se forme l'embryon du futur Depeche Mode, autour de Vince Clarke et d'Andrew Fletcher. Leur premier groupe se nomme *No Romance in China* et recrute rapidement Martin Gore, camarade de lycée.

Les trois compères deviennent de véritables amis. Leur passion de la musique se développe autour de ce nouvel instrument: le synthétiseur. En pleine époque punk, le public découvre aussi les premiers groupes électroniques: OMD, Kraftwerk et Human League en sont les jeunes représentants.

Les trois amis font passer une audition pour un chanteur et sont subjugués par la voix de Dave Gahan, personnage charismatique et un peu loubard. Il est le quatrième de la bande qui prend désormais le nom de Depeche Mode, en référence au magazine français et au phénomène, propre aux années 70-80, de changement rapide des modes.

Premiers concerts et rencontre essentielle

DM tourne alors dans les boîtes et cafés londoniens, chantant les morceaux composés par Vince Clarke.

Repérés dans l'un de ces pubs, ils livrent leur premier enregistrement, *Photographic*, sur une compilation sortie en 1980: *Some Bizarre*. C'est aussi au cours d'un de ces concerts que les DM font la connaissance de Daniel Miller, fondateur du label Mute Records.

Dès lors, tout s'accélère pour les quatre garçons qui doivent faire le choix entre leurs emplois respectifs (banquiers ou étalagistes) et la musique. Car dès le premier 45 tours *Dreaming Of Me*, classé 57e dans les charts anglais, et surtout avec leur second single *New Life* en juin 1981 (11e), DM commence à se faire un nom dans le monde musical.

Puis c'est le premier tube d'une longue série: *Just Can't Get Enough*, sorti en juin 1981, devient l'hymne du groupe et sera repris de nombreuses fois sous toutes les modes (ce titre fera notamment le bonheur des DJ des années 90). Suit le premier album du groupe, *Speak And Spell*, en octobre 1981.

Premier départ

Mais la notoriété naissante du groupe ne convient pas à la personnalité timide et introvertie de Vince Clarke, qui, en décembre 1981, annonce son départ.

La carrière de ce touche à tout de la musique ira crescendo puisqu'il fondera successivement les groupes Yazoo (avec Alison Moyet, ex-camarade de classe et dont le tube *Don't Go* révèle le duo dans toute l'Europe), The Assembly, puis, le non moins célèbre Erasure avec Andy Bell (*Oh l'amour* explose toutes les ventes en 1986).

1982 est donc déjà l'année du doute. Le groupe doit faire face à cette première défection et y parvient avec brio. Martin Gore prend définitivement les commandes créatives.

A quelques exceptions près, il composera désormais l'ensemble du répertoire des DM. Et le premier opus de l'ère Gore est un grand succès: A Broken Frame, en septembre 1982, précédé des singles *See You*, *The Meaning Of Love* et *Leave in Silence* place DM au sommet des « charts ».

Alan Wilder

Pour palier le départ prématuré de Clarke, les Depeche Mode recrutent, par petites annonces, Alan Wilder. Il sera le quatrième DM jusqu'en 1995. Le groupe est maintenant complet. Il impose peu à peu une musique nouvelle.

Les textes de Gore se font de plus en plus engagés (*Everything Counts*, *Work Hard*). Amorçant un premier virage musical, *Construction Time Again*, à la mi-1983 s'annonce comme un album plus social, moins tendre. La pochette, un homme martelant la montagne à coup de masse, n'est pas sans rappeler l'imagerie soviétique révolutionnaire.

D'ailleurs, les quatre de Basildon, comme on les surnomme souvent, ne cachent pas leurs convictions politiques socialistes et en font même, à cette époque, un de leurs fers de lance (jusqu'en 1986 et leur album *Black Celebration*).

Berlin

Martin Gore part vivre momentanément à Berlin, dans une Allemagne pas encore réunifiée, et y puise une nouvelle source d'inspiration. *Some Great Reward*, sorti en août 1984, s'il confirme le talent de Depeche Mode, a de plus le mérite de les faire découvrir en France et aux États-Unis.

Master And Servant et *People Are People* passent sur toutes les radios et marquent le début de la carrière internationale de DM. Si les titres de cet album marquent les esprits musicalement, la censure qui se déchaîne sur *Blasphemous Rumours* ajoute au phénomène.

Pour la première fois depuis cinq ans, 1985 n'est pas marquée par la sortie d'un nouvel album mais d'une compilation, assortie d'un inédit de grande qualité: *Shake The Disease*.

Virage et envol

Quand certains voyaient dans cette accalmie des prémices de mort, les DM profitent de ces quelques mois pour amorcer un virage essentiel dans leur carrière.

Changement de look d'abord: exit le style sado-maso, chaînes et jupes de cuir. Les Depeche Mode nouveaux dominent les hits parades dans toute l'Europe avec *Black Celebration* en 1986, dans un style résolument meilleur. Pour preuve *Stripped*, *Question Of Lust*, *Question Of Time*, et la tournée internationale qui suit ce nouvel album.

Ils sont désormais des stars mondiales. Cette période est aussi la plus créative du groupe dont les tubes font l'objet de nombreux remixes, faisant le bonheur des collectionneurs et des DJ.

Music For The Masses, en septembre 1987, confirme l'ascension des anglais. L'album est plus rock and roll comme l'atteste cette surprenante reprise de *Route 66* de Robert Group (titre déjà chanté par Chuck Berry).

Ce disque prouve l'étendue du répertoire de Martin Gore, grand amateur de blues, de jazz et de rock. Il permet aussi au groupe, après une tournée américaine impressionnante, d'immortaliser leurs exploits sur scène dans leur premier album live 101 (une vidéo de D.A. Pennbaker sort au même moment).

C'est aussi l'époque où le groupe s'adjoint les services du célèbre photographe Anton Corbijn (U2, Rolling Stones) qui offre au public une série d'images et de clips plus artistiques et plus esthétiques.

Violator

La carrière de Depeche Mode culmine logiquement début 1990 avec la sortie de *Violator*, que d'aucuns considèrent comme l'album le plus abouti des DM.

Personal Jesus, *Enjoy The Silence*, *World In My Eyes*, *Policy Of Truth*, *Clean* sont tous de véritables tubes. Les « quatre garçons » remplissent les stades de toute l'Europe et des Amériques.

Au sommet de leur art, les DM s'accordent un temps de pause, temps qui ne leur sera pas profitable. Troublés par leur succès, ils vivent leur gloire difficilement. Dave Gahan sombre dans l'alcool et la drogue, divorce, tandis que Wilder, plus que jamais, s'investit dans ses projets musicaux personnels avec Recoil.

Finalement, la cohésion du groupe résiste provisoirement aux tempêtes, et *Songs Of Faith And Devotion* vient rassurer les fans en mars 1993, après trois années de silence. C'est un album de grande qualité, où le gospel (*Condemnation*) côtoie une musique plus rock (*I Feel You*).

Moins d'un an après, le même album sort en version live et confirme, de façon désespérée (neuf mois seulement séparent les deux disques) que DM reste malgré les déboires, l'un des groupes les plus en vue de ces quinze dernières années.

Mais c'est un leurre. Le succès ne peut cacher la mésentente et la fatigue psychique. Wilder quitte le groupe en 1995, laissant DM dans une mauvaise passe. Dave Gahan, dans sa maison de Californie, tente, par deux fois, de mettre fin à ses jours: en août 1995 et en mai 1996, il est admis aux urgences pour tentative de suicide et overdose. Au plus bas, Dave, pourtant père de famille, se laisse convaincre par ses amis de suivre une cure de désintoxication.

Les trois compères se lancent alors dans le travail et enregistrent *Ultra* dans les studios Abbey Road chers aux Beatles.

Sorti en avril 1997 (les parutions se font de plus en plus espacées), l'album est un album mature. La voix de Dave est plus posée que jamais, les instruments variés et nombreux, et les titres confirment l'immuable talent du compositeur Gore: *Barrel Of A Gun*, *It's No Good* et *Home* en sont les titres phares.

Renaissance

Le groupe apparemment sauvé de la séparation, entame une tournée internationale. D'Espagne à Hongkong, des radios aux télévisions, DM confirme sa présence, et ce malgré ses presque vingt ans d'existence et les périodes difficiles.

Tout comme en 1985, et le premier creux de la vague que les Anglais avaient eu à subir, une double compilation sort en 1998 avec un inédit *Only When I Lose Myself*. Exciter, mélodieux et novateur, dans la lignée d'*Ultra*.

Dave Gahan et Martin Gore se partagent l'interprétation des titres et le trio semble trouver une nouvelle harmonie en affichant une certaine sérénité. La stabilité de la quarantaine sied parfaitement aux anglais de Depeche Mode.

Après presque vingt cinq ans de carrière, Depeche Mode reste l'un des groupes majeurs dans l'évolution de la musique des années 80 et 90.

Passant allégrement d'un style à un autre tout en conservant une forte identité autour de son créateur Martin Gore et de son charismatique chanteur Dave Gahan, DM fait preuve d'une longévité inhabituelle dans le milieu du show-biz et d'une richesse musicale jamais démentie. Un groupe éternel, au-delà des modes.

Le groupe = Téléphone

Le chanteur = Jean-Louis Aubert

Le titre = Un autre monde

La date de la chanson = 1984

Le pays d'origine du groupe = France

Les instruments = (2guitares, guitare basse, batterie, clavier)

Forme :

riff-intro / C1 / R1 / intro / C2 / R2 / solo guitare / C3 / R3 / coda

Je rêvais d'un autre monde
Où la terre serait ronde
Où la lune serait blonde
Et la vie serait féconde

Je dormais à poings fermés
Je ne voyais plus en pieds
Je rêvais réalité
Ma réalité

Je rêvais d'une autre terre
Qui resterait un mystère
Une terre moins terre à terre
Oui je voulais tout foutre en l'air

Je marchais les yeux fermés
Je ne voyais plus mais pieds
Je rêvais réalité
Ma réalité m'a alité

Oui je rêvais de notre monde
Et la terre est bien ronde
Et la lune est si blonde
Ce soir dansent les ombres du monde

A la rêver immobile
Elle m'a trouvé bien futile
Mais quand bouger l'a faite tourner
Ma réalité m'a pardonné

Téléphone reste sans aucun doute LE groupe de rock français de ces 30 dernières années. Malgré une existence assez brève (moins de dix ans) et des carrières solos remarquables de ses membres, rien ne pourra faire oublier l'extraordinaire énergie dégageée par les « Quatre de Téléphone » en cette année 1977, en plein vague punk.

Naissance d'une légende

La naissance du groupe est soudaine. Un soir de novembre 1976 (le 12 exactement), Richard Kolinka, devant assurer un concert au Centre Américain de Paris, et abandonné au dernier moment par le groupe de musiciens, appelle à la rescousse son ami Jean-Louis Aubert, qui contacte Bertignac -expérimenté, il a joué avec Higelin- qui lui-même sollicite Marienneau...

Les quatre amis réunis sur scène pour la circonstance vont jouer là leur premier concert. Téléphone naissait ce soir de novembre.

Débuts rageurs

Tout va très vite. Des premiers concerts dans les couloirs du métro aux premières parties du groupe anglais Eddie and the Hot Rods, Téléphone atterrit dès le printemps 1977 sur la scène de l'Olympia.

Leur premier 45 tours sort en juin 1977 avec les titres *Hygiaphone* et *Métro c'est trop*. Le groupe signe son premier contrat chez Pathé Marconi en août de la même année, soit 9 mois seulement après sa création !

Dès le début, les quatre amis s'imposent comme le renouveau de la scène française et leur première tournée est un triomphe. Ils enregistrent leur premier album en 1977. Le second, *Crache ton venin*, sorti en 1979, confirmera le talent des musiciens du groupe et celui d'auteur d'Aubert qui écrit presque tous les titres.

Jeunesse et révolte

La jeunesse française s'identifie tout à fait à ce groupe explosif dont les textes chantent la révolte et le refus de la société telle qu'elle est (les idées de mai 68 sont encore vivantes).

De *Crache ton venin* à *Bombe humaine*, Téléphone se fait l'écho de la jeunesse des années 70 finissantes.

Du Palais des Sports à la Fête de l'Huma, des centaines de milliers de spectateurs se pressent pour les voir. Dès 1980, le groupe engage une tournée internationale, qui les mènera d'Espagne au Canada.

Téléphone s'exporte plutôt bien, puisqu'une version anglaise d'*Argent trop cher* fera un bon parcours dans les « charts » anglais. Téléphone traverse les années, alignant les récompenses et les concerts vertigineux, comme la première partie des Rolling Stones le 14 juin 1982, devant 80.000 personnes !

Un début de crise

Mais vers les années 1983-1984, la formation subit de trop fortes pressions médiatiques. En outre, les personnalités affirmées de chacun des membres commencent à user la cohésion du groupe. Les envies de carrières solos se font aussi sentir.

Un autre monde, le dernier album du groupe, sort en 1984. Les titres *Un autre monde* et *New York avec toi* deviennent de véritables tubes.

Mais en 1985, la sortie du simple *Le jour s'est levé* signe la fin de Téléphone. Ce morceau, doux et poétique, ressemble déjà à ce que sera Aubert'n'Ko quelques mois plus tard. Ce 45 Tours testament précède de peu l'annonce officielle, par Jean-Louis Aubert, de la séparation de Téléphone, en avril 1986.

Toujours vivant

Chacun suit alors sa route: Aubert et Kolinka d'un côté, Bertignac et Marienneau de l'autre. Le succès de chacun d'eux n'atteindra jamais la vague de folie qui entourait Téléphone, mais ils restent des artistes complets et singuliers.

Quinze ans après la séparation du groupe, Téléphone reste encore vivant. En témoignent la sortie ces derniers temps d'un Album Live enregistré en 1981 et le nombre impressionnant d'albums et de compilations que vendent encore les quatre membres du groupe. Un Téléphone éternel, qui peut-être, un jour, renaîtra...

Le groupe = U2

Le chanteur = Bono

Le titre = Sunday bloody sunday

La date de la chanson = 1983

Le pays d'origine du groupe = Irlande

Les instruments = guitare, basse, batterie

Forme :

break – riff / C1 / B / C2 / C3 / R / C4 / C5 / C6 / R / B / solo guitare / break impro vocale / R / C7 / C8 / R / break – riff / R

I can't believe the news today
I can't close my eyes and make it go away
How long, how long must we sing this song ?
How long ? Tonight we can be as one
Broken bottles under children's feet
Bodies strewn across a dead end street
But I won't heed the battle call
It puts my back up, puts my back up against the wall

Sunday, bloody Sunday
Sunday, bloody Sunday

And the battle's just begun
There's many lost, but tell me who has won?
The trenches dug between our hearts
And mother's children, brothers, sisters torn apart

Sunday, bloody Sunday
Sunday, bloody Sunday

How long, how long must we sing this song ?
How long ? Tonight we can be as one
Tonight, tonight

Sunday, bloody Sunday
Sunday, bloody Sunday

Wipe the tears from your eyes
Wipe your tears away
Wipe your bloodshot eyes

Sunday, bloody Sunday
Sunday, bloody Sunday

And it's true we are immune
When fact is fiction and T.V. is reality
And today the millions cry
We eat and drink while tomorrow they die
The real battle just begun
To claim the victory Jesus won
On a Sunday, bloody Sunday
Sunday, bloody Sunday

Sunday Bloody Sunday est la chanson d'ouverture et le troisième single de l'album *War* enregistré en 1983 par le groupe de rock U2. C'est aujourd'hui une des chansons emblématiques du groupe irlandais.

Histoire

C'est une des chansons les plus ouvertement politiques du groupe.

Ses paroles décrivent les événements de Derry en 1972, connus sous le nom de Bloody Sunday, où quatorze manifestants pacifiques, dont sept de moins de 19 ans, furent tués par des tirs de l'armée britannique, à l'issue d'une marche réclamant le respect des droits civiques en Irlande du nord et la fin des pratiques discriminatoires des pouvoirs locaux envers les catholiques au niveau politique, social et économique.

Sunday Bloody Sunday a été créé à partir d'un riff de guitare et de paroles créés par The Edge en 1982.

Cette première ébauche n'avait pas de titre définitif ni même de refrain mais contenait le thème et la structure principale de la chanson.

Bono retravailla les paroles. Le groupe enregistra la chanson aux Windmill Lane Studios à Dublin.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, U2 est un groupe qui s'est formé presque par hasard. Un jour de 1976, Paul Hewson (qui était surnommé Bono à cause d'un magasin appelé "Bono Vox" où il avait l'habitude d'aller) et Dave Evans (qui fut rebaptisé The Edge par Bono en raison des traits anguleux de son visage et de son esprit fin) accompagné de son ami Adam Clayton, répondent à une annonce, affichée dans un lycée de Dublin: le Mount Temple Comprehensive School, qui proposait de former un groupe.

Le rendez-vous est au domicile d'un certain Larry Mullen Junior. Et c'est à la suite d'une démonstration des talents respectifs de ces quatre musiciens que le groupe se forme: Larry Mullen Junior - batteur talentueux, Dave Evans dit The Edge - guitariste prodigieux, Adam Clayton - bassiste amateur aux tenues excentriques, et Paul Hewson dit Bono - mauvais guitariste mais dont le charisme et la voix unique en feront le leader du quatuor.

Les quatre irlandais se forgèrent une solide réputation locale d'entrée de jeu grâce à la passion dégagée lors de leurs concerts. Ils décident de sortir 3 singles entre 1979 et 1980 : *Out Of Control*, *Another Day* et *11 O'Clock Tick Tock*. Mais c'est véritablement le 20 octobre 1980, lors de la sortie de leur 1er album *Boy* que U2 se distingue avec le single *I Will Follow*.

Suivent en 1981, *October* puis *War* en 1983 qui propulse le quatuor de rock aux premières places des charts américains avec des titres mythiques comme *New Year's Day* à la ligne de basse imparable et "Sunday Bloody Sunday" au riff guitare mondialement connu. Un an plus tard sort *The Unforgettable Fire*. Mais c'est en 1987, à l'occasion de la sortie de *The Joshua Tree* que U2 est consacré unanimement par la presse : "le plus grand groupe de rock du moment". En 1988, U2 enchaîne les succès avec *Rattle And Hum*.

Le groupe décide de prendre une pause afin de renouveler leur son et d'explorer des tendances plus électroniques que ce qu'ils avaient l'habitude de faire durant les années 80. De cette réflexion, naît un nouveau son, en 1991 avec le déroutant *Achtung Baby* qui contient le single *One* dont les profits ont été entièrement reversés pour la recherche contre le sida. Suivent *Zooropa* en 1993 puis *Pop* en 1997. En 2000, sort *All That You Can Leave Behind*, qui marque un certain retour aux melodies rock, aux grands riffs de guitare et abandonne du coup les sons électroniques notamment présents dans *Pop*.

En 2004, U2 confirme la tendance rock aux grands accords de guitare fracassants de The Edge avec *How To Dismantle An Atomic Bomb*. Plus de 4 ans après le groupe sort un nouvel opus pour mars 2009, *No Line on The Horizon*. Produit par Brian Eno, Danny Lanois et Steve Lillywhite, les enregistrements en studios pour "No Line On The Horizon" ont commencé à Fez, au Maroc avant de se poursuivre dans le studio du groupe à Dublin, puis au Platinum Sound Recording Studios à New York ainsi qu'au Studio Olympic à Londres.

En juin 2009, U2 entame encore une tournée monstre intitulée The U2 360° Tour dont un aperçu paraît sur DVD le 7 juin 2010.

Le groupe = Nirvana

Le chanteur = Kurt Cobain

Le titre = Smells like teen spirits

La date de la chanson = 1991

Le pays d'origine du groupe = Etats-Unis

Les instruments = guitare, basse, batterie

Forme :

intro / C1 / R / C2 / R / pont solo guitare / C3 / R / coda

Verse 1-

Load up on guns
Bring your friends
It's fun to lose and to pretend
She's overborne and self-assured
Oh no, I know a dirty word

Chorus-

Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello
With the Lights out it's less dangerous
Here we are now entertain us
I feel stupid and contagious
Here we are now entertain us
A mullato an albino
A mosquito my libido
yay

Verse 2-

I'm worse at what I do best
And for this gift I feel blessed
Our little group has always been
And always will until the end

Chorus-

Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello
With the Lights out it's less dangerous
Here we are now entertain us
I feel stupid and contagious
Here we are now entertain us
A mullato an albino
A mosquito my libido
yay

Bridge-

Verse 3-

And I forget just why I taste
Oh yeah I guess it makes me smile
I found it hard it's hard to find
Oh well whatever nevermind

Chorus-

Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, hello
With the Lights out it's less dangerous
Here we are now entertain us
I feel stupid and contagious
Here we are now entertain us
A mullato an albino
A mosquito my libido
A denial

Smells Like Teen Spirit est la première chanson de l'album *Nevermind* de Nirvana, sorti en 1991.

Écrite par Kurt Cobain, elle fut le premier gros succès du groupe. Cette chanson frappa les esprits par son alternance entre moments calmes (intro, couplets) et déchaînement d'électricité (refrains). Ce style deviendra la marque du groupe, mais Kurt Cobain reconnut toutefois avec franchise avoir été à ce niveau fortement influencé par les compositions des Pixies[1]. Ce titre fut le premier single de l'album *Nevermind*, alors que Kurt s'y était au début opposé, lui préférant la chanson *Lithium*. Le riff de cette chanson est inspiré de *Godzilla* des Blue Öyster Cult qui avait sorti ce titre en 1977.

Certaines biographies du groupe affirment que le titre tiendrait son origine dans un graffiti dessiné par une amie de Kurt Cobain, Kathleen Hanna du groupe Bikini Kill sur le mur d'un bar de Seattle. Elle aurait écrit "Kurt smells like Teen Spirit" car à l'époque, il sortait avec une fille portant ce déodorant et donc elle avait écrit cela pour dire d'une façon détournée qu'il la fréquentait. Mais Kurt Cobain ne savait pas que "Teen Spirit" était le nom d'un déodorant très en vogue ces années-là.

Après l'enregistrement du morceau, le groupe Metallica aurait assuré au groupe qu'il allait vers un succès garanti avec cette chanson, ce à quoi Cobain aurait rétorqué un laconique "Je n'espère pas[citation nécessaire]".

La chanson **Smells Like Teen Spirit** fut classée neuvième parmi les 500 plus grandes chansons de tous les temps selon le magazine *Rolling Stone* en 2003[2]. Le succès de Teen Spirit prit le groupe de vitesse et le propulsa au-devant de la scène de façon si fulgurante que tout semblait lui échapper. C'est la raison pour laquelle Cobain finit par se lasser de cette chanson : juste avant la disparition du groupe il refusait souvent de la jouer en concert. Cobain s'est même amusé à berner le public en entamant les premiers riffs du titre devant un public n'attendant que ça, avant de couper court et annoncer : « Nous ne la jouerons pas ce soir ». Il est à noter que la version single (constater sur le vinyle) ne dure "que" 4 minutes 30 sec.

Quelques reprises : Melvins (*The Crybaby*, 1999), Tori Amos (EP *Crucify*), Paul Anka (*Rock Swings*, 2005), Patti Smith (*Twelve*, 2007), Punkamania (*F*** the system*, 2008), Tarja Turunen (lors du Marimekko fashion show le 4 juin 2007).

Le clip ne fut pas étranger au succès de cette chanson. Le groupe y évolue dans un gymnase de lycée, entourés d'adolescents d'abord calmes, puis se lançant progressivement dans un gigantesque pogo. Le réalisateur, Samuel Bayer, aurait été inspiré par des films comme *Violences sur la ville* de Jonathan Kaplan et de "Rock'n'roll high school", un film avec les Ramones.

Les programmeurs de la chaîne musicale américaine MTV sentirent le potentiel de cette chanson et de ce clip, et décidèrent de les diffuser régulièrement à l'antenne, à des heures de grande écoute, ce qui était exceptionnel pour un groupe rock alternatif, et encore totalement méconnu du grand public (les idoles "alternatives" de Kurt Cobain, tels que les Pixies ou Sonic Youth, ne connurent jamais cette bienveillance de la part de la chaîne musicale). Ce clip vidéo reçut plusieurs prix aux MTV Music Awards de 1992.

Il est à noter que Kurt voulait faire passer un message totalement différent de celui que comprit la jeunesse américaine [3] : Kurt le voulait contre le matérialisme et le consumérisme, mais les jeunes le prirent en général pour un typique clip de chanteur se prétendant révolutionnaire.

Le groupe Nirvana est né à la fin des années 90. Ses membres sont Kurt Cobain, Dave Grohl et Krist Novoselic. Kurt Cobain est le leader du groupe. La musique de ce dernier est fortement influencé par des groupes de rock indépendant comme Sonic Youth, les Pixies ou les Melvins, mais aussi les Stooges ou Led Zeppelin.

Nirvana sort son premier album officiel en 1989. Il s'agit de *Bleach*. Très peu vendu, cet opus reçoit tout de même des bonnes critiques. Le style est nerveux mais l'esprit du groupe est déjà là. Début 1990, le groupe prépare le successeur de *Bleach*. Kurt Cobain décide alors de changer de batteur remplaçant au passage Chad Channing par un certain Dave Grohl. Nirvana signe alors avec le label Geffen Records après avoir été recommandé par Kim Gordon de Sonic Youth.

Le 24 septembre 1991 sort le second album de Nirvana, *Nevermind*, plus pop-rock que *Bleach*. *Nevermind* est un véritable choc sur la scène musicale mondiale. Et qui permet aux groupes de la vague rock-grunge de Seattle de sortir de l'ombre. Nirvana rencontre un succès mondial. Il est suivi par l'album *In Utero*, un opus plus sombre mais qui remporte aussi un vif succès.

En novembre 1993, le groupe enregistre une session *Unplugged* acoustique dans les studios de la chaîne musicale MTV, qui devient un an plus tard un CD qui bien évidemment cartonne. Cette session dévoile la face acoustique de la formation, faisant entrer Nirvana dans la légende.

Malheureusement, l'histoire prend fin avec le suicide de Kurt Cobain le 5 avril 1994. De nombreuses interrogations entourent cette mort qui scelle à jamais la légende du groupe.